

# Guévaux ou la vie tranquille d'une maison de campagne au bord du lac de Morat

Autor(en): **Fontannaz, Monique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **105 (1997)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-73919>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Guévaux ou la vie tranquille d'une maison de campagne au bord du lac de Morat

MONIQUE FONTANNAZ

## Les origines

En cette année 1997, l'une des plus charmantes « campagnes » vaudoises fête son 250<sup>e</sup> anniversaire. Bien qu'elle ait l'honneur de figurer sur la jaquette du second volume de la *Maison Bourgeoise en Suisse* consacré au canton du Vaud (fig. 1), la maison de Guévaux n'est que peu connue du public. Il faut dire que sa situation au pied du Vully, à l'extrémité nord du territoire vaudois, la tient à l'écart des centres urbanisés et des grands axes de communication. Ce ne fut pas toujours le cas. La région du Vully, située entre les lacs de Morat et de Neuchâtel, a conservé en effet de nombreuses traces d'occupation préhistorique. Des fouilles effectuées à Guévaux ont livré un abondant matériel provenant de différentes civilisations du néolithique<sup>1</sup>. Sous les Romains, c'est ici aussi que la route reliant Avenches à Petinesca (près de Bienne) rejoignait le lac.

Le village attesté pour la première fois en 1240 sous le nom de Govel – signifiant peut-être « vallée peu profonde » – semble avoir fait partie d'une grande seigneurie regroupant Lugnorre, Joessant, Mur, Villars-le-Grand et Cudrefin. Peu avant 1350, cette seigneurie fut coupée en deux et la nouvelle limite passa au milieu de Guévaux.

---

<sup>1</sup>Quelques-uns de ces objets sont encore exposés au château, de même qu'un fragment de pierre sculptée provenant de la petite île voisine dite « tour des Sarrasins », dont la mouluration s'apparente à quelques rares vestiges régionaux du haut Moyen-Âge ou éventuellement romains, comme à l'île Saint-Pierre (en réemploi dans les murs de la « cave des fûts », voir rapport de fouilles à paraître) ou dans la partie « romane » du château de Neuchâtel (Jean COURVOISIER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, I, Bâle, Birkhäuser, 1955, p. 142 sq.).



*Fig. 1. Photographiée ici vers 1930 pour orner la jaquette de la Maison bourgeoise du canton de Vaud, la maison de Guévaux a su garder jusqu'à nos jours le charme d'une « campagne » de l'Ancien Régime.*

Cette subdivision qui partage également le village de Mur, centre de la commune, a subsisté dans les grandes lignes jusqu'à nos jours. Ainsi, la partie orientale, soit la seigneurie de Lugnorre, passa à la suite des guerres de Bourgogne sous l'administration commune de Berne et de Fribourg, comme le bailliage voisin de Morat, puis devint fribourgeoise à la Révolution. La partie occidentale, avec Cudrefin, fit partie du bailliage bernois d'Avenches, puis du canton de Vaud<sup>2</sup>.

Malgré ces divers rattachements territoriaux, toute la région environnant le mont Vully présente un caractère unifié et bien marqué. Ses paysages, avec les pentes douces descendant vers le lac, souvent

---

<sup>2</sup> Eugène MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne, F. Rouge, 1914, p. 826 ; *La Maison Bourgeoise en Suisse*, XXV, *Le canton de Vaud*, 2<sup>e</sup> partie, Zurich, Orell Füssli Verlag, 1933/1961, p. LXXVI, pl. 101-102 ; Hermann SCHÖPFER, *MAH Fribourg IV. Le district du lac (1)* (Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse, 81), Bâle, Wiese, 1989, pp. 7-9, 284-6, 338.

couvertes de vignes, en ont fait depuis le XV<sup>e</sup> siècle un lieu de villégiature très prisé des aristocrates et des bourgeois des grandes villes. De nombreux Fribourgeois et surtout des Bernois y édifièrent, au milieu de leurs domaines viticoles, des maisons comprenant à la fois un logement de maître, un autre pour le vigneron et des caves. Si une bonne partie de ces réalisations en pays fribourgeois et bernois a récemment fait l'objet de recherches approfondies<sup>3</sup>, les édifices sur sol vaudois sont pour l'instant moins bien connus. La maison de Guévaux en est donc un témoin particulièrement intéressant, non seulement grâce à son excellent état de conservation, mais aussi grâce aux nombreux documents d'archives conservés par les générations successives, jusqu'aux propriétaires actuels, la famille Rivier de Neuchâtel<sup>4</sup>.

### Les « embellissements » des beaux-frères Kilchberger

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'habitat à Guévaux est tout à fait conforme aux caractéristiques générales évoquées ci-dessus. L'ancien village n'a laissé des traces que dans le parcellaire<sup>5</sup>. Parmi les six immeubles qui apparaissent sur une carte dressée peu avant 1740<sup>6</sup>, dispersés parmi les vignes et les prés, cinq appartiennent à des nobles ou à des bourgeois de Berne et Fribourg, et l'un d'eux en tout cas mêle les fonctions de maison de plaisance et d'exploitation rurale<sup>7</sup> (fig. 2).

---

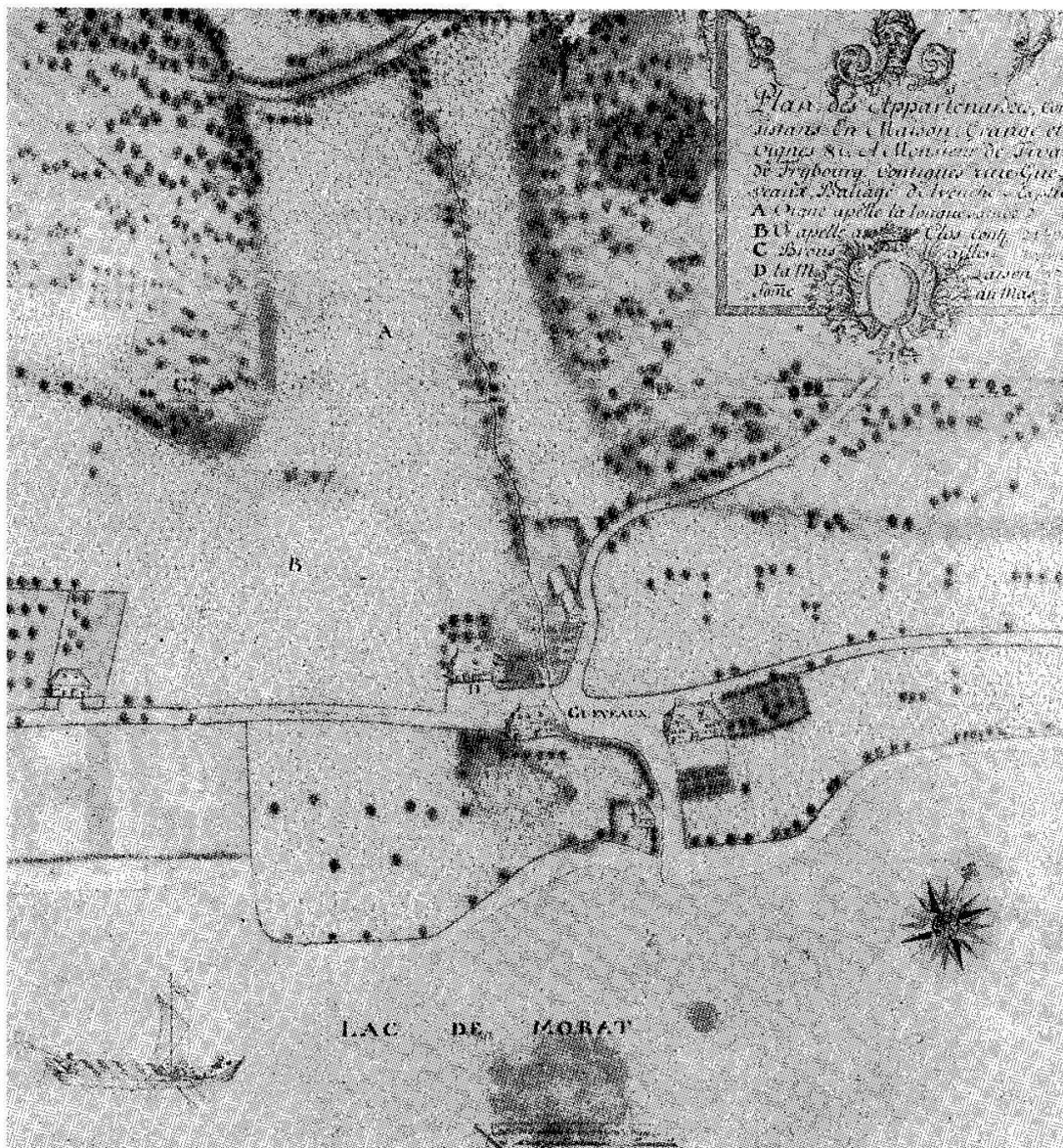
<sup>3</sup> Hermann SCHÖPFER, *op. cit.* ; Andres MOSER, *KDM Bern Land II. Das Amt Erlach und das Amt Nidau 1. Teil* (Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse), à paraître ; nous remercions son auteur pour les nombreux renseignements fournis en primeur.

<sup>4</sup> Ces archives, classées et étudiées par Théodore Rivier au début du XX<sup>e</sup> siècle, ont été ensuite subdivisées entre plusieurs branches de la famille ; on en a récemment regroupé l'essentiel sous forme de microfilms aux Archives cantonales vaudoises (RM 288.033 – RM 288.036) ; une partie des originaux y est également déposée, sous la cote PP 333 ; les références données ci-dessous suivent la classification de Théodore Rivier, sans distinguer s'il s'agit d'un microfilm ou d'un original.

<sup>5</sup> Sur les cartes de cette époque, la présence de nombreux « cheseaux » contigus, cultivés alors déjà en vignes, atteste certainement l'existence de l'ancien village à cet endroit (ACV, PP 333, Urbar A... concernant le bien de M. Knecht..., 1714).

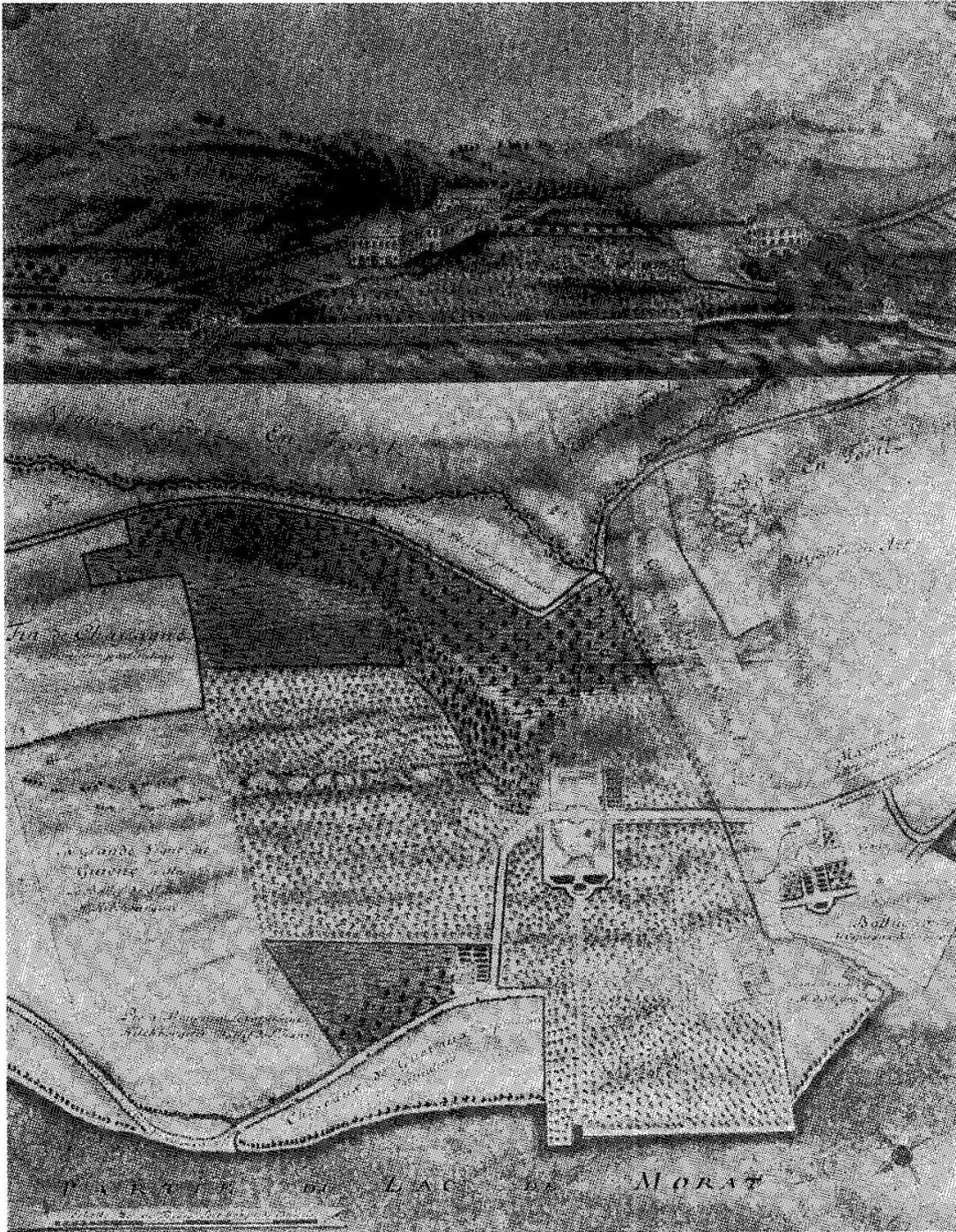
<sup>6</sup> Peut-être ce document a-t-il été dressé en vue de la vente du bien Fivaz en 1740 (ACV, PP 333, II, 16, 29 nov. 1740).

<sup>7</sup> Carte de papier collé sur toile, 65.5 x 61 cm, original chez M. Alphonse Rivier à Lausanne. – Dans la maison Huser qui sera achetée par les Kilchberger, le vigneron jouissait seulement d'un poêle, d'une cuisine et d'une cave au rez-de-chaussée (ACV, PP 333, I, 10, 22 nov. 1742) ; ce bâtiment est encore appelé « grosses Herrenhaus » par Kilchberger vers 1755 (*ibid.*, VI, 48 a).



*Fig. 2. Guévaux vers 1730-1740. Les différentes maisons qui seront progressivement achetées par les Kilchberger appartenaient alors, de gauche à droite, à Amédée Knecht, Pierre de Fivaz (lettre D), Jérôme Huser, aux Watteville (en haut), à la famille d'Oleyres (en bas) ; tout à droite, la «Belle maison» d'Emmanuel von Rodt, qui sera reconstruite vers 1742 par Jean-Bernard Kilchberger.*

*Fig. 3 (ci-contre). Guévaux après les constructions des Kilchberger, vers 1755. Les beaux-frères se partagent la quasi-totalité de l'espace. Les deux maisons de maîtres et leurs jardins d'agrément aux formes régulières se*



PLAN DU DOMAINE RIERRE GUEVAUX  
 EN VULLÉ, APPARTENANT A MONS. KIRCHBERGUER  
 SEIGNEUR BALLIF D'AVENCHÉ.

*détachent sur une vaste étendue de vignes. La propriété de Nicolas comprend en plus, pour loger les vigneron, les anciennes maisons Knecht et Huser, ainsi que la nouvelle ferme en face du château.*

Dès 1742, les deux cousins Kilchberger vont remodeler ce paysage en faisant progressivement l'acquisition de tous les domaines, à l'exception de la petite maison se trouvant à l'embouchure du ruisseau du Forel<sup>8</sup>. Ils y établissent les deux grandes propriétés, vaudoise et fribourgeoise, actuelles qui font de Guévaux l'un des plus beaux exemples de résidence aristocratique en pays viticole. Dans une description de la Suisse publiée en 1766 déjà, le site est signalé pour la beauté de ses bâtiments : « Die Herren Kirchberger zu Bärn haben diesen Ort durch Anlegung kostbarer und prächtiger Gebäude ausgeziert »<sup>9</sup>. Bien que ces deux édifices aient eu longtemps une histoire apparentée<sup>10</sup>, on ne traitera ici que de la maison vaudoise, l'autre, déjà étudiée, ne présentant pas un caractère aussi exceptionnel<sup>11</sup>.

Petits-fils de Jean-Antoine Kilchberger, seigneur de Bremgarten, et de Judith de Loys, Nicolas (1699-1762) et Jean-Bernard (1702-1762) Kilchberger étaient non seulement cousins germains, mais encore beaux-frères. Le premier avait en effet épousé Marianne, et le second Catherine, filles de Jean Jenner et de Marie Kilchberger. Membres du Grand Conseil, ils obtinrent tous deux à cette époque la direction d'un bailliage dans le Vully, Nicolas celui d'Avenches, de 1746 à 1752, et Jean-Bernard celui de Saint-Jean près de Cerlier en 1747. Mis à part cette carrière tout à fait typique de l'oligarchie bernoise, ils ne semblent pas avoir laissé beaucoup de traces dans l'histoire. On sait seulement que Jean-Bernard avait été capitaine au

---

<sup>8</sup> Elle appartient à la famille d'Oleyres d'Avenches dès 1745 en tout cas (ACV, PP 333, I, 11, 10 déc. 1745) et jusqu'à l'achat, en 1780, par Charles-Louis-Nicolas Kilchberger.

<sup>9</sup> Joseph Conrad FÄTIS, *Staadts und Erdbeschreibung der ganzen helvetischen Eidgenossenschaft*, Zurich 1766, 3<sup>e</sup> vol, p. 480, cité par Henri RIVIER dans son manuscrit « Histoire de la propriété vaudoise à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa construction » (ci-dessous, notice Henri RIVIER, 1997), que nous remercions ici pour sa collaboration.

<sup>10</sup> En 1793, à la mort de Jean-Bernard, fils du constructeur, la propriété « fribourgeoise » passa à son voisin « vaudois » et cousin Charles-Louis-Nicolas Kilchberger (Burgerbibliothek Bern [dorénavant BBB], *Genealogie von Rodt*, ms., 1950, vol. 3) ; en 1825 eut lieu un mariage entre les familles Lèques-Roulet et de Treytorrens (voir ci-dessous) ; enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, à nouveau, les deux domaines appartenirent à une même famille, les Rivier (notice Henri RIVIER, 1997, p. 33).

<sup>11</sup> SCHÖPFER, *op. cit.* note 2, pp. 338-343.

service de la Sardaigne et que Nicolas était intendant des sels<sup>12</sup> ; il aurait été destitué pour une question de nomination en 1756<sup>13</sup>, ce qui ne l'empêcha pas d'être élu au Conseil des Seize en 1759.

Jean-Bernard Kilchberger s'établit le premier à Guévaux, en 1742, en achetant de la femme du bailli Emmanuel von Rodt de Romainmôtier la « Belle maison » qui avait appartenu longtemps à la famille Fischer<sup>14</sup>, située à droite, soit à l'est, du groupe de bâtiments visibles sur la carte de 1730-1740. C'est là qu'il édifie, peu après, sa maison neuve<sup>15</sup>.

Le 10 décembre 1745, Nicolas se rend acquéreur – en indivision avec Jean-Bernard – de la propriété que l'ancien bailli de Cerlier, Jérôme Huser, avait héritée des Zehender de Berne, consistant essentiellement en une maison et une grande vigne<sup>16</sup>, dite de la battue, défendue contre le lac par le moyen d'une digue<sup>17</sup>.

En février 1746, les mêmes achètent les biens de Pierre de Fegeli, bourgeois de Fribourg, qui regroupent d'une part une maison de vigneron, en deux corps de bâtiments, au nord du ruisseau, ayant appartenu aux Steiger puis aux Watteville, et d'autre part l'ancien

---

<sup>12</sup> C'est ainsi qu'il s'intitule au moment de l'achat de Guévaux. – Il fut nommé « Salzkassier » en 1735 et « Salzkassaverwalter » en 1743, alors que sa sœur Élisabeth avait épousé le « Salzdirektor » Antoine Rodt (BBB, Genealogie von Rodt, ms., 1950, vol. 3, p. 166).

<sup>13</sup> BBB, Mül. 643.2, Stammregister Bernischer Geschlechter, Kilchberger, p. 16.

<sup>14</sup> ACV, Bm 1/9, 64, 2 juill. 1745 ; passim ; *DHBS*, V, p. 522, n° 8. – Samuel Fischer, propriétaire en 1717, était ancien capitaine au service de Sardaigne ; ses père et grand-père avaient été baillis de Morat (Notice dact. Th. RIVIER conservée au château de Guévaux, p. 4).

<sup>15</sup> Cette maison et ses dépendances sont représentées sur une carte de mars 1746 (cf. note 23), en traits épais et non sous forme d'esquisse au crayon comme le futur château vaudois.

<sup>16</sup> Alors que les 7 poses de vignes étaient estimées en 1745 à 4200 couronnes, la maison n'en valait que 300 et devait être démolie selon Nicolas Kilchberger. Ce dernier précise que, malgré l'achat en indivision, c'est lui qui a payé le tout et se réserve le droit d'en disposer comme de son bien propre (ACV, PP 333, I, 11, 10 déc. 1745).

<sup>17</sup> En 1675 déjà, une « battue » avait été construite par l'architecte Jonas Favre de Neuchâtel et le justicier Élie L'Escuyer de Saint-Blaise pour le compte de Daniel Zehender (ACV, PP 333, I, 2, 6 déc. 1675) ; elle fut complétée en 1691 par Pierre Riseau pour Marquard Zehender (I, 6, 2 janv. 1691). – C'est peut-être celle dont on voit encore le bel appareil de roc au bas du parc, qui semble avoir été surmontée d'un mur en 1775 (ACV, PP 333, C, 68, 26 Herbstmonat 1775 : ... *dem H. Kirchberger... eine Mauer statt dem Lebhag längs seiner Büre (?) [...] zu machen...*).

domaine de Pierre de Fivaz de Fribourg, décrit justement sur la carte des années 1730 : les vignes de la longue jambe en A et du clos Conti en B, des broussailles en C et la maison en D<sup>18</sup>. Cette acquisition fait l'objet, le mois suivant, d'un partage entre les deux beaux-frères, par lequel Nicolas reçoit la quasi-totalité de l'ancien bien Fivaz, soit tout ce qui se trouve au sud-ouest du ruisseau, avec, en plus, la moitié de la place où s'élevait la maison de Watteville<sup>19</sup>. La série des principales acquisitions se termine, le 1<sup>er</sup> avril, avec la propriété qu'Amédée-Frédéric Knecht avait héritée du secrétaire Dubois, soit la maison située tout à gauche de la carte, avec son verger, son pré et ses vignes contiguës<sup>20</sup>.

Bien que Nicolas Kilchberger ait prévu, dans la taxe de ses biens dernièrement acquis, de démolir ces anciens édifices, ceux de Knecht et de Huser ont subsisté quelques années comme logements pour les vignerons<sup>21</sup>. Pour sa propre demeure, il entreprend rapidement la construction de la maison de maître. Le 23 août, alors que les travaux sont en cours, il obtient de la commune de Mur de pouvoir déplacer le chemin public reliant Salavaux à Môtier, qui, en longeant la vigne de la battue, interrompait la propriété qu'il venait de constituer. Il s'engage à en établir à ses frais un nouveau, de 18 pieds de large, qui contourne par le haut son nouveau bâtiment et rejoint celui passant derrière la maison de son beau-frère<sup>22</sup>. Le tracé de ce chemin, de même que la forme générale de la maison semblent d'ailleurs avoir été conçus déjà en mars de la même année, puisqu'ils apparaissent sur un brouillon de carte établi certainement à l'occasion du partage des biens Fegeli<sup>23</sup>. Quant à la fin des gros travaux, elle doit se situer en 1747<sup>24</sup>,

---

<sup>18</sup> ACV, PP 333, II, 17, 18 fév. 1746.

<sup>19</sup> ACV, PP 333, IV, 26, 26 mars 1746.

<sup>20</sup> ACV, PP 333, III, 24, 1er avr. 1746.

<sup>21</sup> ACV, PP 333, V, 34, 29 nov. 1746. – Ils figurent encore dans les descriptions du domaine et sur la carte de 1755-1756 ; la maison Huser fut démolie en 1781, et la maison Knecht avant 1795.

<sup>22</sup> ACV, PP 333, V, 37, 4 oct. 1746.

<sup>23</sup> Archives de Guévaux, document non coté. – Ce plan est à la fois postérieur à l'achat du bien Fegeli du 18 fév. et antérieur à celui de la propriété Knecht du 1<sup>er</sup> avril ; la ligne de séparation que l'on voit tracée sur la parcelle des anciennes maisons de Watteville correspond au libellé du partage du 26 mars 1746 (cf. note 19).

<sup>24</sup> Les dates de 1746 et 1747 se trouvent sur plusieurs tuiles et celle de 1747 sur des carreaux du galetas, en compagnie d'un écu portant les initiales PBF.

à en juger par la date inscrite sur deux fourneaux par le potier Jean-Conrad Landolt de La Neuveville<sup>25</sup> (fig. 8 et 9).

Les documents historiques ne livrent sur la construction proprement dite que quelques renseignements épars. Divers actes conclus par Kilchberger en 1746 donnent, parmi les témoins, des noms d'artisans probablement actifs à Guévaux à ce moment-là : le 23 août, Jean-Jacques Biolley, maître charpentier de Lugnorre et Moïse Matthey, maître maçon du Locle demeurant à Saint-Blaise ; le 17 novembre, Daniel Dubois serrurier du Locle et le 29 novembre, maître Antoine Leubaz du Comté de Neuchâtel<sup>26</sup>. Jean-Jacques Biolley, charpentier bien connu dans le canton de Neuchâtel durant les années 1737-1755<sup>27</sup>, participe entre 1750 et 1752 à la construction du pont de Salavaux<sup>28</sup> sous la direction de l'architecte Abraham Burnand ; on trouve d'ailleurs sur ce même chantier d'autres artisans déjà impliqués à Guévaux : le tailleur de pierre de Saint-Blaise, Jean-Jacques Matthey, qui fournit du roc de Neuchâtel, et probablement l'un de ses parents, prénommé Moïse, qui livre alors des pierres de maçonnerie<sup>29</sup>.

---

<sup>25</sup> D'après Catherine Kulling, que nous remercions pour sa précieuse collaboration, les initiales JCLD inscrites sur le poêle de la salle à manger dans le même cartouche que la date de 1747 désignent vraisemblablement le potier Jean-Conrad Landolt fils, tandis que la marque JCL n'apparaissant que jusqu'en 1738 (avec une exception en 1760) se rapporterait à Jean-Conrad Landolt père. Le poêle de Guévaux serait d'ailleurs pour l'instant le premier que l'on puisse attribuer au fils, avant ceux du château de Mur et de Neuchâtel (1748) et celui de la maison aux Dragons à La Neuveville (1758) (SCHÖPFER, *op. cit.*, supra note 2, p. 346 ; MAH, *Neuchâtel*, I, p. 333, II, p. 132, passim ; A. GODET, « Une famille de poêliers au XVIII<sup>e</sup> siècle » dans *Musée Neuchâtelois*, Société d'Histoire et d'Archéologie du canton de Neuchâtel, 1885 ; Moser, *op. cit.* supra note 3). – Les Landolt, venus d'Aarau, eurent durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle une importante production dans la région des trois lacs et peut-être même jusqu'à Berne, à en juger par la parenté que l'on voit entre les poêles de Guévaux, de Thunstetten (1749) et de la maison Münsterplatz 12 à Berne construite sur des plans d'Albrecht Stürler vers 1735 (*KDM, Bern Stadt*, II, p. 307).

<sup>26</sup> ACV, PP 333, V, 37a, 23 août ; 40, 17 nov. ; 34, 29 nov. 1746.

<sup>27</sup> Jean COURVOISIER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, II, Bâle, Birkhäuser, 1963, pp. 87, 204, 268, passim.

<sup>28</sup> Jean-Jacques Biolley de Lugnorre, maître charpentier à Serrière, fournit aussi un plan de charpente pour le moulin de Salavaux en 1753 (ACV, Bb 22/5, onglet baillival, 197, plan et devis du 11 avril 1753) ; est-ce la même personne que l'architecte Biolley de Neuchâtel qui transforme en 1750 la cure de Montet-Cudrefin ? (Monique FONTANNAZ, *Les cures vaudoises*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986, p. 97).

<sup>29</sup> ACV, Bb 22/5, onglet baillival, 296 sq.

Les archives de famille ont d'autre part conservé un projet pour le rez-de-chaussée d'un nouveau bâtiment, à la fois proche de la forme générale figurant déjà sur la carte de mars 1746, et légèrement différent du plan exécuté. Ce document ne porte ni date, ni signature, mais il fournit quelques indices, comme on le verra, sur l'identité de l'architecte.

Cette première campagne de travaux doit avoir englobé également le rural qui fait face à la maison de maître, de l'autre côté du nouveau chemin. Il est en tout cas prévu sur la carte de mars 1746 et représenté en 1755 comme maison double entièrement neuve pour les vigneron.

Par la suite, le voisinage entre les deux beaux-frères ne fut pas sans problèmes. Ils durent même, en 1753, faire recours au gouvernement bernois pour arbitrer leur conflit. Jean-Bernard se plaignit notamment de ce que le nouveau chemin établi par Nicolas lui faisait du tort. On décida alors d'aménager, sur le terrain de Jean-Bernard, une place commune servant de dégagement pour les deux propriétés. En compensation, Nicolas lui céda une parcelle au bas de sa vigne de la longue jambe, proche de son propre rural, afin qu'il puisse y faire construire une maison de vigneron avec grange<sup>30</sup> ; mais les plans présentés dans ce but par l'architecte Burnand ne furent apparemment pas exécutés. La dépendance de la maison de Jean-Bernard se trouve en effet en face de celle-ci, sur sa propriété – bien qu'actuellement sur sol vaudois – et porte la date de 1766 (fig. 16).

En 1755-1756, se disant contraint par des circonstances personnelles, Nicolas Kilchberger chercha à vendre l'ensemble de sa propriété. D'après les documents préparés dans ce but, parmi lesquels certainement une carte géométrique assortie d'une vue à vol d'oiseau<sup>31</sup>, le domaine viticole était considérable<sup>32</sup>. Il devait pouvoir rapporter l'équivalent d'un capital de 75'000 francs à 4%. Il y avait de quoi loger quatre familles de vigneron : un rural simple (l'ancienne maison Knecht) et deux ruraux doubles, dont un reconstruit entièrement à neuf, l'autre aménagé dans l'ancienne maison Huser (fig. 3). Quant au bâtiment principal, Kilchberger le décrit comme une grande maison d'habitation toute neuve

---

<sup>30</sup> ACV, PP 333, IV, 31, 21 fév. 1753 ; 31a, 20 août 1752 avec croquis.

<sup>31</sup> L'original de ce document (63 x 88 cm) se trouve chez M. Jean-Marc Rivier à Saint-Prex ; il n'est ni signé, ni daté, mais se rattache très vraisemblablement à l'essai de vente ; peut-être a-t-il un rapport avec les relevés de la battue, faits en oct. 1753 par l'architecte Burnand (ACV, PP 333, VI, 46a, 23 oct. 1753).

<sup>32</sup> ACV, PP 333, VI, 47, 1755 ; 47a, 48a, 49, s.d.

ayant une façade côté lac large de sept fenêtres, deux ailes ou pavillons, et une grande cour avec fours et fontaine ; au sous-sol se trouvaient un double pressoir, une cave voûtée pourvue de tonneaux (« Lägerfass »), une cave de ménage, et deux autres garnies de 40 à 50 « fustes de voiture ». La maison et l'ensemble du domaine étaient si bien situés que l'on pouvait y passer très agréablement non seulement l'automne, mais aussi l'été. Le tout était proposé au prix minimum de 87'500 francs.

La vente ne se fit pas et, à la mort de Kilchberger en 1762, la propriété passa à ses héritiers.

### La maison et ses abords dans leur état d'origine

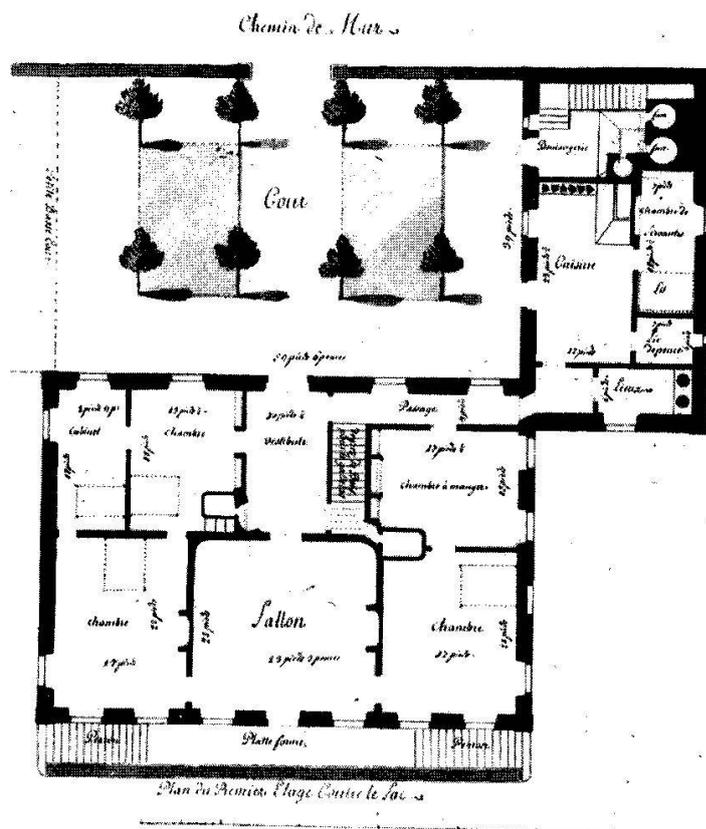
Avant d'en venir aux transformations apportées par ses successeurs, tentons de définir les principales caractéristiques de la maison et de ses abords, tels que les avait voulus Nicolas Kilchberger.

Pour ce faire, nous disposons des trois documents graphiques mentionnés ci-dessus : le brouillon de carte établi en mars 1746 pour le partage des biens Fegeli, où le bâtiment figure déjà, à quelques détails près, dans la forme qu'on lui connaît ; le projet probablement de peu antérieur puisqu'il présente une distribution du logement différente de l'état exécuté ; et la carte du domaine avec la vue correspondante, dressée sans doute dans le cadre de la tentative de vente de 1755. À cela s'ajoutent les descriptions rédigées par Nicolas Kilchberger à cette dernière occasion.

Le schéma d'ensemble, avec corps de logis et ailes en retour délimitant une cour d'honneur, se situe dans la droite ligne des grands châteaux classiques français. Une disposition identique se voit en effet dans la première réalisation de ce type sur territoire helvétique, au château vaudois de L'Isle, bâti en 1696 sur des plans de Jules Hardouin-Mansart. À L'Isle comme à Guévaux, les ailes basses ne forment toutefois pas un véritable plan en U, puisqu'elles sont décalées et non pas alignées sur le corps de logis<sup>33</sup>. Les rapprochements

---

<sup>33</sup> À L'Isle, l'attache entre ces deux parties est toutefois résolue de manière différente, sans le recours à un corridor, les ailes s'appuyant à moitié contre les extrémités de la façade d'entrée (*La Maison Bourgeoise en Suisse*, XV, *Le canton de Vaud*, 1<sup>re</sup> partie, Zurich – Leipzig, Orell Füssli Verlag, 1925, pl. 80 ; Monique FONTANNAZ et Monique BORY, « Le château de Crans, une œuvre genevoise ? », dans *Genava*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire, 1989, p. 86).



*Fig. 4. Projet anonyme pour la maison de Nicolas Kilchberger, printemps 1746 (?), exécuté seulement en partie, avec salon axial et disposition symétrique classique.*

se font plus étroits encore avec la première réalisation bernoise, le château de Thunstetten, édifié en 1713 selon un projet de l'architecte français Joseph Abeille. Les ailes décalées s'appuient comme à Guévaux contre les extrémités des faces latérales du corps de logis, haut d'un seul niveau. Par rapport à ces prestigieux modèles, Guévaux présente certes des proportions réduites, surtout pour les aménagements extérieurs, mais les principes sont les mêmes. L'axe de symétrie passant par la porte d'entrée mène d'une part, à travers les vignes, jusqu'au lac et, d'autre part, au-delà du chemin public, jusqu'au milieu du rural, qui clôt la perspective côté montagne et dont la cour répond à celle du château. Au-devant de la maison de maître, un parterre composé de deux plates-bandes et d'un jet d'eau empiète le moins possible sur les cultures, mais suffit, par ses formes élégantes et nettement profilées, à créer le dégagement nécessaire.

La maison s'inscrit dans une faible pente, ce qui permet de disposer un logement de maître sur un seul niveau, à la fois accessible de plain-pied par la cour d'entrée et surélevé du côté du lac. Tandis que le projet conservé prévoyait un perron s'appuyant sur toute la largeur de la façade sud-est, comme c'était le cas à la maison de Jean-Bernard Kilchberger, le bâtiment exécuté n'avait pas de liaison extérieure directe avec les jardins.

La distribution intérieure telle que représentée par le projet conservé n'a pas été suivie en tous points lors de l'exécution, mais elle traduit bien l'idée d'origine, conforme aux règles classiques<sup>34</sup> (fig. 4). L'habitation se concentre dans le corps de logis, tandis que l'aile orientale est entièrement affectée à la cuisine et à ses dépendances, selon un usage fréquent à l'époque<sup>35</sup>. L'aile ouest n'ayant sans doute pas été jugée nécessaire, on l'a remplacée par une basse-cour, vraisemblablement bordée d'une clôture pour fermer symétriquement la cour. Le corps de logis montre, comme c'est l'usage, un vestibule axial débouchant sur un salon large de trois fenêtres. Aux côtés de ce dernier se trouvent les deux chambres à coucher principales, larges de deux fenêtres, tandis que la salle à manger occupe l'angle côté cour proche de la cuisine.

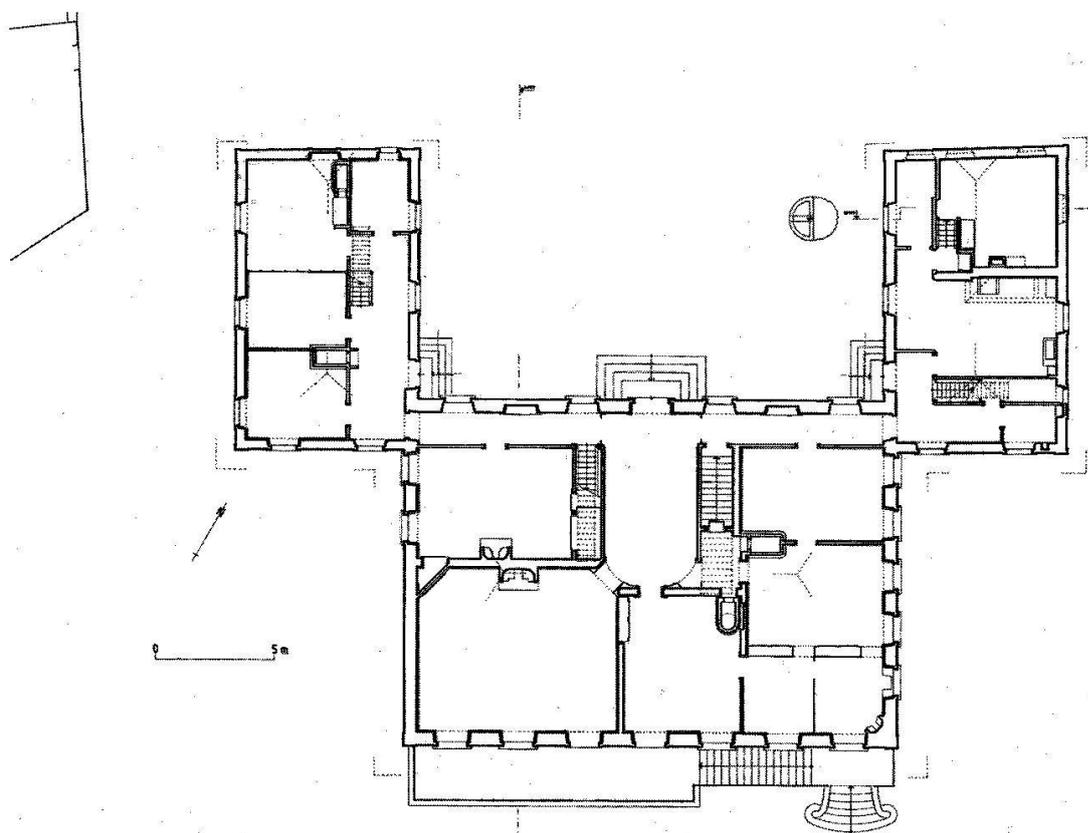
Dans la version exécutée (fig. 5), on reprend le schéma et les proportions d'ensemble – avec toutefois des ailes légèrement plus courtes – ainsi que la position de la cuisine dans l'aile orientale, accompagnée d'une chambre de domestique, d'un four et d'un cabinet de bain. On construit l'aile symétrique, contenant trois chambres et un cabinet. Entre les extrémités de ces deux ailes et le mur bordant la route, on a aménagé deux petites cours avec bûchers<sup>36</sup>. Pour le corps de logis, on renonce au motif classique du salon axial pour placer de

---

<sup>34</sup> ACV, PP 333, V, 42a, plan non signé ni daté, encre de Chine et lavis gris et vert, 49.5 x 33 cm, fragment de filigrane Dupuys.

<sup>35</sup> La cuisine se trouve dans une aile notamment à L'Isle, à Thunstetten à l'origine (R. KIESER, *Berner Landsitze des XVIIten und XVIIIten Jahrhunderts*, Genève, Von Atar, 1918, p. 24), à l'hôtel Buisson de Genève (André CORBOZ, dans *Genava*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire, 1984, pp. 94-95) ; dans le voisinage de Guévaux, on peut citer la cure de Siselen (1755) et la maison de campagne de Tschugg où, de plus, l'aile orientale de la cuisine semble s'être terminée par un four à toiture indépendante, vers 1765/1770 (MOSER, *op. cit.* supra note 3).

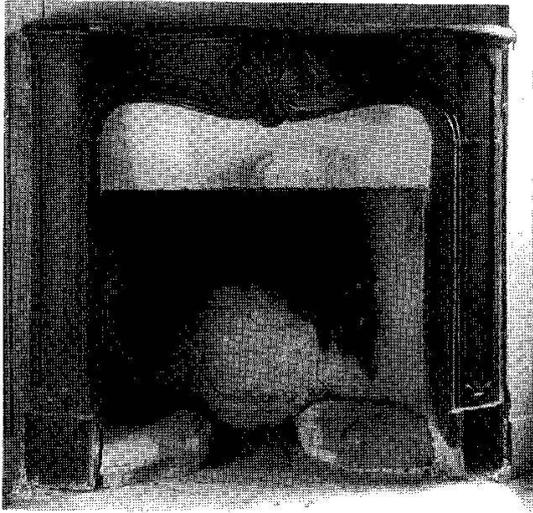
<sup>36</sup> La carte de mars 1746 et le projet de plan avaient prévu quant à eux des ailes un peu plus longues aboutissant directement au mur de clôture.



*Fig. 5. Plan du rez-de-chaussée dans son état actuel, correspondant sans doute à celui de 1747 : grand salon dans l'angle sud, petit salon à cheminée à l'arrière, une chambre tapissée dans l'axe (actuelle salle à manger), deux cabinets et deux pièces boisées sur le côté nord-est.*

manière originale et assez pragmatique la plus grande pièce de réception dans l'angle sud, s'ouvrant par trois fenêtres sur le lac ; puis se succèdent, de ce côté-là, la salle à manger et deux petits cabinets<sup>37</sup>. Si elle perd en symétrie, la composition s'enrichit en revanche du motif élégant du vestibule à extrémité arrondie, particulièrement bien adaptée d'ailleurs à cette disposition du salon. De ce vestibule partent deux corridors qui longent la façade d'entrée et conduisent aux ailes. Les descriptions de 1755 permettent encore de préciser quelques points de l'aménagement intérieur, dont nombre d'éléments ont été conservés (fig. 6 à 9). Le grand vestibule et les deux salons à cheminée étaient gypsés. Parmi les trois autres chambres et les deux cabinets,

<sup>37</sup> La subdivision de ce niveau semble bien correspondre à la description de 1755 et aux documents postérieurs, avec une incertitude quant à la disposition des cabinets.



*Fig. 6. Cheminée de pierre peinte du cabinet oriental, certainement de 1747.*

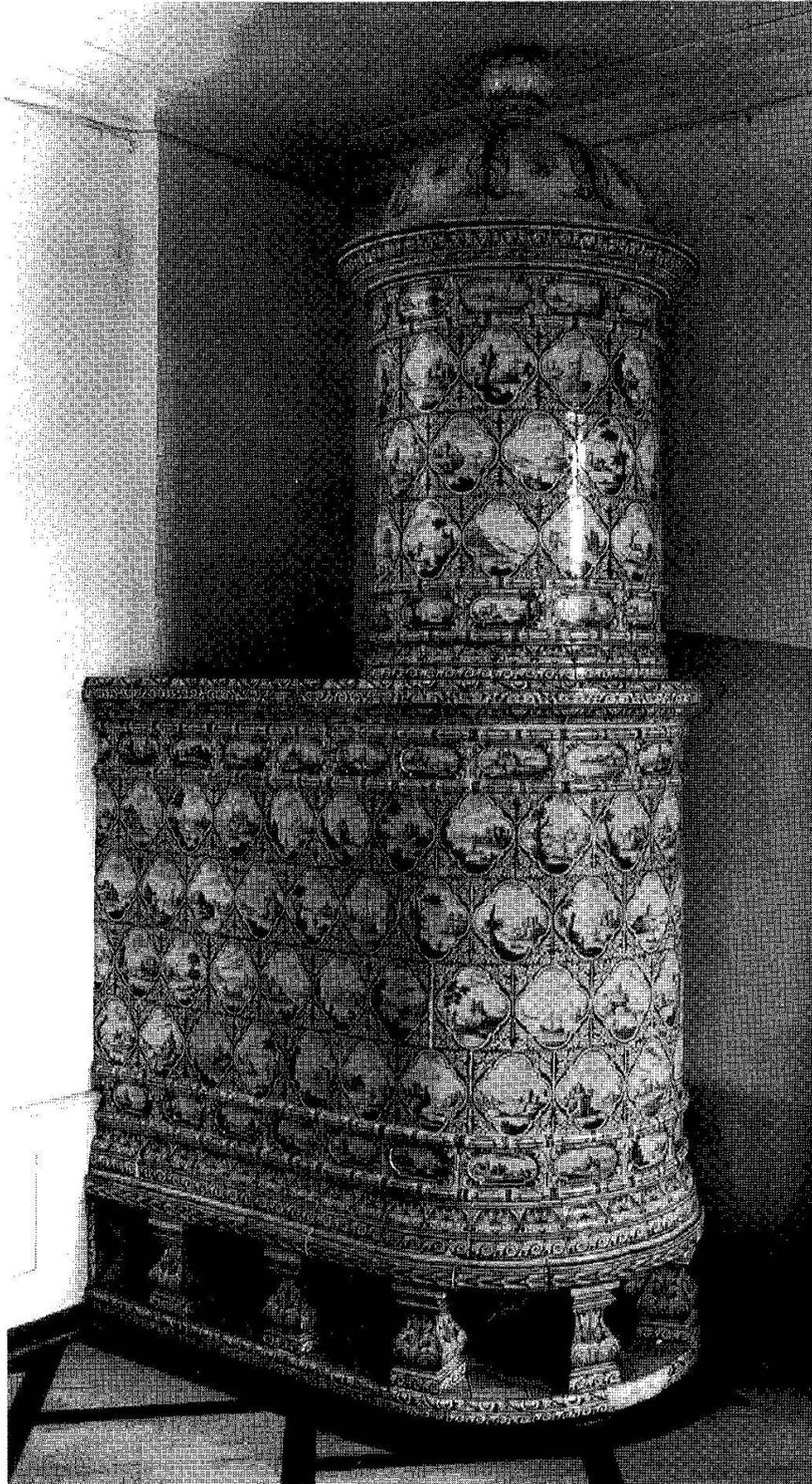


*Fig. 7. Cheminée en pierre beige polie dans ce qui était le petit salon de 1747.*

*Les deux fourneaux d'origine, par Jean-Conrad Landolt, issu d'une grande famille de potiers de terre venus d'Aarau et établis à La Neuveville depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Fig. 8. Le poêle, daté 1747, typique de la production courante, avec son corps de catelles «vert de mer» et sa base de pierre.*





*Fig. 9. Le poêle d'apparat de l'actuelle salle à manger, daté 1747 et signé JCLD.*

chauffés par des poêles, une pièce – certainement la salle à manger – avait un papier peint, les quatre autres – soit tout le côté nord-est – des boiseries. Dans l'aile, deux chambres à fourneau et un cabinet tapissé<sup>38</sup>. Les caves, richement meublées comme on l'a vu, s'étendent sous tout l'édifice et suivent dans les grandes lignes les dispositions du logement, avec, au centre, un vestibule dallé et plafonné en gypse, dans lequel débouche l'escalier descendant du rez-de-chaussée ; la partie voûtée se trouve sous l'aile ouest.

Il faut, pour terminer, dire quelques mots de l'élévation, à la fois sobre et élégante. Peu d'éléments décoratifs particuliers, si ce n'est un couronnement à armoiries probablement sculptées que l'on devine sur la vue de 1755 environ, au-dessus de la grande porte axiale des caves (fig. 3). Mais chaque élément constitutif est traité avec soin et présente de légères variantes permettant de différencier les parties : chaînes d'angle appareillées à refends, grandes fenêtres à tablettes moulurées et linteaux en arc surbaissé pour le corps de logis, chaînes en harpe et fenêtres rectangulaires pour les ailes (fig. 10). L'entrée est mise en valeur par des moyens très simples : devant la porte, un perron de trois marches, et, au-dessus, une lucarne contenant une horloge certainement d'origine<sup>39</sup> (fig. 1).

Même si le corps de logis n'est pas plus haut en façade que les ailes, il domine par son ample toiture à croupes, dont la masse est allégée par le changement d'inclinaison des coyaux. Deux pommeaux couronnent encore le faîte de la maison, mais il semble que les ailes en possédaient aussi, d'après les vues anciennes<sup>40</sup>. Le bâtiment doit

---

<sup>38</sup> Les détails concernant les revêtements muraux sont donnés par la version allemande de la description (ACV, PP 333, VI, 49, s.d.) qui utilise pour les deux pièces le terme de « tapissiert » ; selon Claire Piguet (cf. note 83), il pourrait s'agir aussi bien de papiers peints que de tapisseries de tissu ; ces premiers commencent en effet à se répandre à cette époque, en particulier les papiers anglais, mais pour l'instant on n'a découvert aucun vestige aussi ancien à Guévaux.

<sup>39</sup> Notice Henri RIVIER, 1997, p. 2. – La cloche est même plus ancienne que la maison, puisqu'elle porte l'inscription : *Ich gehör H. Johan Anton (?) Kilchberger : Michael Springli : zonen (?) der zyt lanvogt zu Arwangen in 1665* (aimable communication de M. Jean-Jacques Rivier) ; elle doit donc avoir été faite par Michael Srünglin, fondateur de Zofingen, pour le grand-père de Nicolas Kilchberger lorsqu'il achevait sa préfecture d'Arwangen en 1665 (Carl BRUN, *Dictionnaire des artistes suisses*, Frauenfeld, Huber, 1905-1917, vol. III, p. 195).

<sup>40</sup> Leur forme très élancée rappelle les pommeaux du bâtiment de la « Stift » à Berne, construit par Stürler.

avoir perdu également le lambrissage d'origine de l'avant-toit, que l'on imagine légèrement cintré et pourvu d'une moulure inférieure remplaçant une corniche de pierre appareillée<sup>41</sup>.

## L'identité de l'architecte

Il s'agit bien là de l'œuvre d'un bon architecte, nourri de la tradition classique française, mais expert aussi dans la manière de l'adapter à l'échelle relativement modeste du pays.

Pour ce qui est du plan, la maison de Nicolas Kilchberger peut être rattachée tout d'abord au manoir voisin de Môtier, construit vers 1738 pour Jean-Rodolphe Gatchet, qui possède le même salon axial à angles intérieurs arrondis que le projet de Guévaux et le même vestibule que le bâtiment exécuté. Cet édifice est attribué à Albrecht Stürler (1705-1748), qui fut l'un des plus grands propagateurs du style classique français à Berne, dans le sillage de Joseph Abeille ; on trouve en effet chez lui de nombreuses réminiscences de cet architecte, notamment la forme particulière du vestibule à extrémité semi-circulaire, réalisée pour la première fois à Thunstetten<sup>42</sup>. Par ailleurs, la maison de Guévaux présente, comme on l'a vu, d'autres parentés directes avec ce dernier modèle : le logement réduit à un rez-de-chaussée, et la disposition des ailes, accessibles par un couloir longeant la face d'entrée du corps de logis (fig. 11). En ce qui concerne l'œuvre de Stürler, des parallèles supplémentaires peuvent être faits avec ses projets pour la maison d'Alexandre de Watteville à Berne (Gerechtigkeitgasse 40, 1740-1743) et son plan de 1745 pour le bâtiment de la « Stift », soit de l'ancien chapitre de cette même ville, où l'on accède en biais à une grande pièce latérale par l'une des trois portes aménagées dans le demi-cercle du vestibule<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> L'avant-toit plat actuel flotte au-dessus des chaînes d'angle du corps de logis, dont les deux dernières assises sont un placage de ciment.

<sup>42</sup> SCHÖPFER, *op. cit.* supra note 2, pp. 330-331. – Bien que Stürler soit actuellement l'architecte le plus célèbre de son époque, son œuvre n'a pas encore été étudiée systématiquement dans les détails et les plans rassemblés sous la dénomination de fonds Stürler à la BBB sous la cote PW 159, ne sont pas toujours identifiés avec certitude (voir la thèse en préparation de Christoph Schläppi à Berne).

<sup>43</sup> « *währschafft, nuzlich und schön* », *Bernische Architekturzeichnungen des 18. Jahrhunderts*, Berne, Bernisches Historisches Museum, 1994, pp. 85, 313 ; BBB, PW 159, fonds Stürler, n° 15, 18.

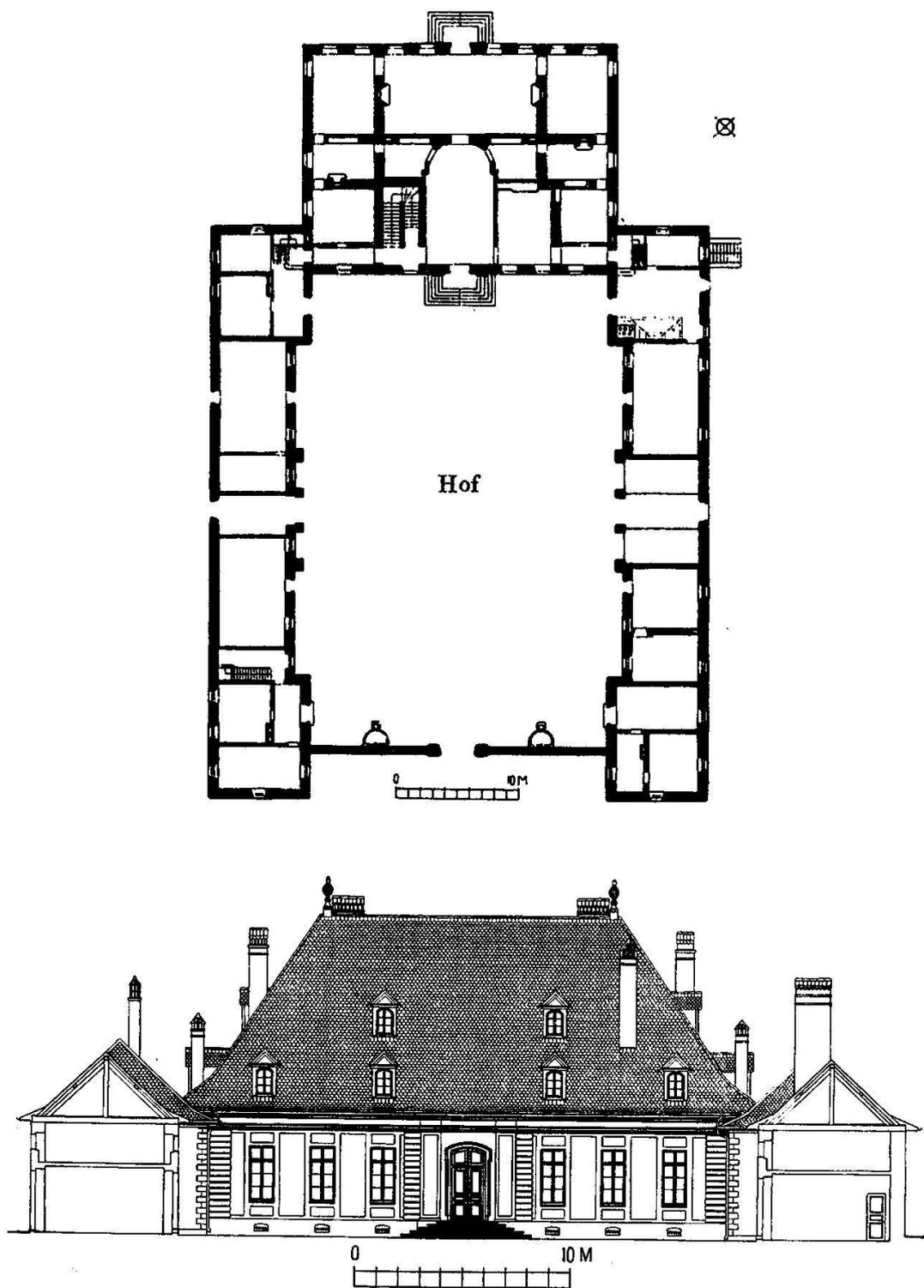


*Fig. 10. La façade côté lac, état actuel.*

Pour ce qui est de l'élévation, les rapprochements avec Stürler sont moins nombreux. Ses façades portent en général un décor très riche, surtout pour les demeures urbaines. Parmi les maisons de campagne, celle de Môtier, avec ses deux niveaux de fenêtres de hauteur inégale et son toit Mansart, n'est guère comparable ; en revanche, un projet pour une maison de campagne (Diemerswil ?), près de Berne, rejoint Guévaux dans sa simplicité, par ses chaînes à refends, son cartouche sur la porte axiale et son toit brisé sur les coyaux<sup>44</sup>. Quant au château de Thunstetten, bien que le corps de logis soit plus richement orné, il présente du côté de l'entrée une composition très proche, avec la façade basse, flanquée des deux ailes et couronnée d'une haute toiture<sup>45</sup>. On y trouve également le même système de hiérarchisation des parties, par l'emploi de chaînes à refends pour le corps de logis et

<sup>44</sup> « *währschafft,...* », pp. 336–339.

<sup>45</sup> Le corps de logis de Thunstetten étant plus large, la façade sur cour possède sept baies, dont une feinte. À Guévaux, il devrait y en avoir cinq pour respecter la régularité des percements, mais les deux fenêtres médianes de chaque moitié sont remplacées par des armoires de même largeur que les embrasures. Avait-on prévu des fenêtres feintes ? ou a-t-on changé d'idée en cours de construction ?



*Fig. 11. Thunstetten, plan et élévation côté cour du château bâti en 1713 sur un projet de l'architecte français Joseph Abeille. On y trouve déjà les ailes décalées, le vestibule et les corridors de Guévaux, de même que les façades basses avec leurs chaînes tantôt à refends, tantôt en harpe.*

en harpe pour les ailes, ainsi que certains détails tels que le perron d'entrée et la forme des lucarnes.

Au niveau des techniques de représentation, la confrontation du projet de Guévaux avec les plans d'Albrecht Stürler conservés dans les archives bernoises vient à l'appui d'une attribution à cet architecte<sup>46</sup> : même manière de représenter le gros œuvre, l'aménagement intérieur (poêles, cheminées, armoires, lits, meubles de cuisine) et les arbres, désignation des pièces souvent en français, parfois avec leurs dimensions, filigranes identiques dans bien des cas<sup>47</sup>.

Pourtant, les indices fournis par l'histoire pourraient suggérer une autre hypothèse. Nicolas Kilchberger avait en effet conservé dans ses archives un projet d'Emmanuel Zehender pour la transformation du siège baillival au château d'Avenches, exécuté en 1742 par son prédécesseur, Sigismond de Goumoëns. De plus, lorsque lui-même entra en fonctions, il demanda à LL.EE. d'y effectuer quelques réparations, qui furent conduites par le fils de ce même architecte, Ludwig Emmanuel Zehender<sup>48</sup>. Mais ni les plans d'Emmanuel Zehender, alors architecte officiel de LL.EE., ni ceux fournis par son fils dans la suite de sa carrière ne présentent de parenté avec le projet conservé de Guévaux<sup>49</sup>. Par ailleurs, on sait que Stürler, sans avoir assumé un poste fixe auprès du gouvernement, avait pourtant été chargé par celui-ci de conduire plusieurs chantiers importants en pays de Vaud, tels que la construction du château baillival de Bonmont et les transformations de ceux d'Aubonne et d'Oron. On lui avait aussi

---

<sup>46</sup> Stadtarchiv Bern, SP 38, plans Stift, n° 2, 6 et 9, signés ; BBB, PW 159, stt. n°s 77-78 (Bernerhaus), 14-15, 18-19 (maison de Watteville), 62-63 (Diemerswil ?), plans attribués avec assez de certitude.

<sup>47</sup> Il semble que ce mode de représentation soit, comme le style, en bonne partie hérité de l'architecte Abeille (voir les plans qui lui sont attribués dans le même fonds Stürler, n° 46-48, stt. 50 (l'un publié dans « *währschafft...* », p. 334), qui a pu influencer d'autres architectes de cette époque tels que Schiltknecht (« *währschafft...* », pp. 102-103, 106-107). – Un projet de jardins conservé à Guévaux et qui doit être contemporain de celui pour la maison présente également une parenté avec un plan de Stürler de 1734 pour Neuworb (« *währschafft...* », p. 335).

<sup>48</sup> ACV, Bb 1/65, 44, 17 fév. 1747, passim. – Durant sa préfecture, Kilchberger fit aussi rénover la cure de Montet et le grenier de Cudrefin par l'architecte Biolley de Neuchâtel, et construire en 1750 le pont de Salavaux par Abraham Burnand, qui avait commencé trois ans auparavant sa carrière d'architecte pour LL.EE. en pays romand.

<sup>49</sup> Comparer par exemple avec son projet de 1755 environ pour le Neues Blatternhaus (« *währschafft,...* », p. 122).

confié la supervision des premiers projets présentés par de jeunes architectes vaudois, les frères Jean-Pierre et Gabriel Delagrangé de Lausanne<sup>50</sup>, et Abraham Burnand de Moudon<sup>51</sup>. Ceux-ci auraient-ils peut-être même bénéficié d'une formation de sa part, au point de constituer une sorte d'école ? Leur style paraît du moins s'en être inspiré, à en juger par les cures qu'ils construisirent au milieu du siècle<sup>52</sup>. Rappelons que Burnand avait travaillé à Guévaux pour Nicolas Kilchberger en 1752 et 1753<sup>53</sup>.

Ainsi donc, dans l'attente d'une étude plus approfondie de l'œuvre de Stürler et de ses contemporains, on se bornera à rattacher les plans de Guévaux sinon à sa personne, du moins à son milieu.

### Les transformations par les héritiers de Nicolas Kilchberger

Dès la mort de Nicolas Kilchberger, une série de comptes tenus par son gérant, le capitaine Duterreaux<sup>54</sup>, nous renseigne sur les travaux d'entretien commandés par sa veuve, Marianne Jenner<sup>55</sup>. Mais celle-ci entreprend également des ouvrages plus importants comme, à la cour, la pose par Nicolas Roulet d'un petit bassin à la fontaine<sup>56</sup>, ce

---

<sup>50</sup> Sur ces architectes et leur père Guillaume, réfugié français impliqué, comme menuisier en tout cas, dans la construction du château de Vullierens, voir Marcel GRANDJEAN, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, IV, *La ville de Lausanne*, Bâle, Birkhäuser, 1981, pp. 312-314.

<sup>51</sup> Marcel GRANDJEAN, « L'hôtel de ville d'Yverdon et son logis », dans *Revue historique vaudoise*, 1984, pp. 59-60 ; Monique FONTANNAZ, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, VI, *La ville de Moudon*, à paraître.

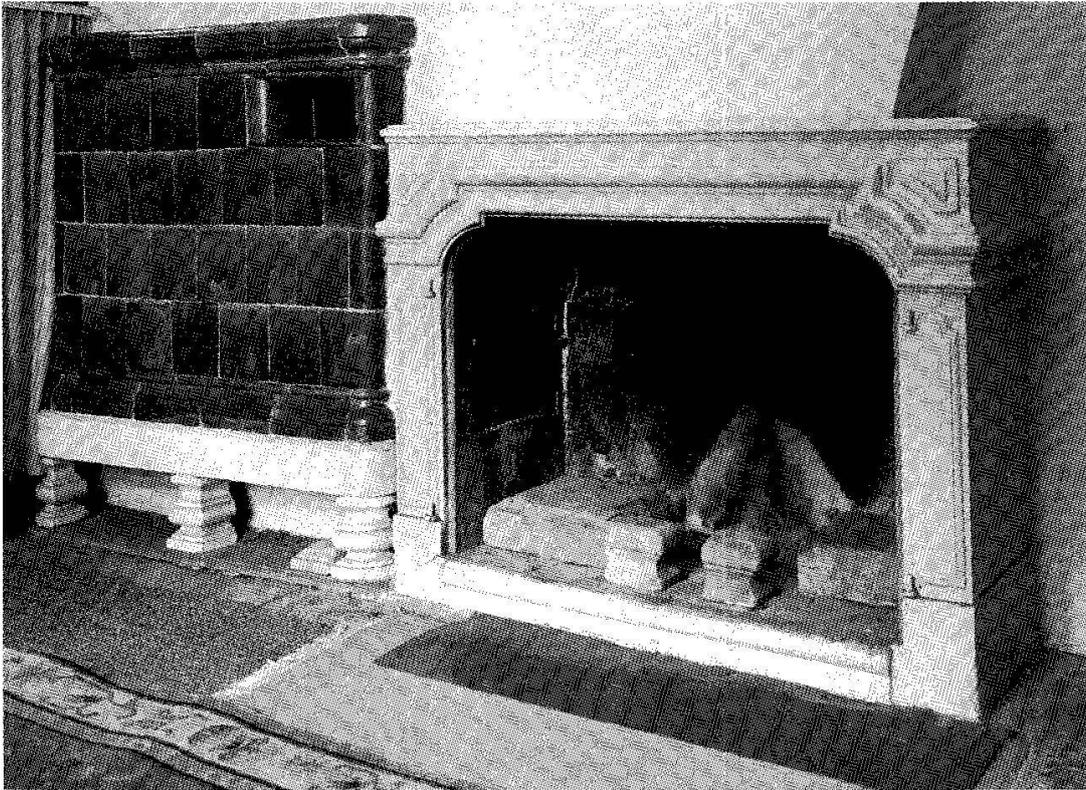
<sup>52</sup> Monique FONTANNAZ, *Les cures vaudoises*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986, pp. 86, 153 sq., 170, passim ; ACV, Bb 1/63, 405, 26 mars 1746. – Le plan des frères Delagrangé pour la cure de Crissier est d'un rendu plus maladroit que celui de Guévaux, tout en suivant les mêmes principes.

<sup>53</sup> Cf. note 30. – Ses projets de ponts, de la fin des années 1740, ne semblent pas pouvoir être de la même main que le plan de 1746 pour Guévaux.

<sup>54</sup> Bourgeois et conseiller d'Avenches, il avait sa chambre au château (ACV, PP 333, B, c. 1761 et cf. note 59).

<sup>55</sup> ACV, PP 333, A, c. Duterreaux, 1761-1778. – Petits travaux réguliers effectués par le menuisier Scheiterberg et le potier de terre Jacob Heer, tous deux actifs à Avenches ces années-là, par les maçons Jean et Jacques Rosselet, Jean-Pierre Bornand et les frères Sonailon de Donatyre, Riss ou Riser dès 1770, par le charpentier Jean-Philippe Gedet de Vallamand, et le serrurier Rodolphe Fornerod d'Avenches.

<sup>56</sup> ACV, PP 333, A, c. Duterreaux, 1770. – On n'est toutefois pas sûr que ce bassin ait été posé dans la cour du château, et non pas dans celle de la ferme.

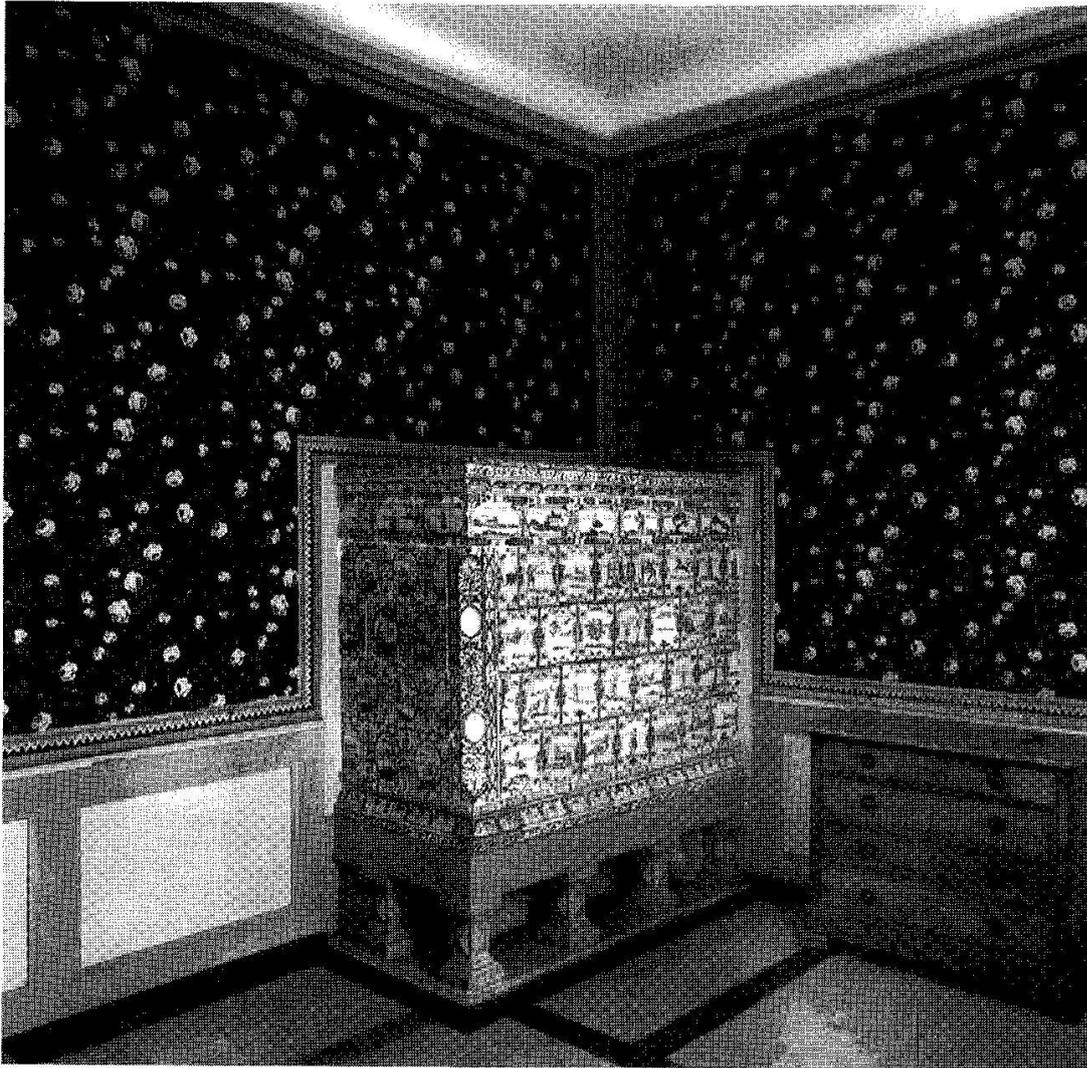


*Fig. 12. Le poêle de catelles vertes et la cheminée de pierre posés en 1772 dans la chambre des domestiques de l'aile occidentale.*

qui entraîne peut-être la disparition de deux arbres<sup>57</sup>. En 1772, elle fait monter, dans la chambre des domestiques de l'aile occidentale, un fourneau de « catelles » livré par le potier de terre Jacob Heer ? d'Avenches, combiné avec une cheminée de molasse fournie par le maçon Jonas Rosselet (fig. 12). Peut-être le même potier remanie-t-il aussi l'autre poêle de cette aile<sup>58</sup> (fig. 13). Le gypcier Meyer exécute de nouveaux plafonds dans deux chambres, répare les parois de la

<sup>57</sup> ACV, PP 333, C, 31, journées de Chautemps, 26 nov. 1770 : « pour avoir déraciné les deux arbres devant la maison ». – Alors que le projet de 1746 environ prévoyait la plantation de huit arbres dans la cour, il n'y en a que deux sur le plan de 1816 (ACV, GB 42/a/2, plan cad. Mur, 1816, fol. 5-6).

<sup>58</sup> ACV, PP 333, A, c. Duterreaux, 1772, p. 8. – Jacob Heer est le seul potier de terre attesté régulièrement à Avenches dans la seconde moitié du siècle ; c'est certainement le fils de Bastian Heer, de Rheineck, dans le Rheintal (SG), reçu habitant en 1745 (AC Avenches, reg. du Conseil, p. 481, 28 juin 1745). – D'après Catherine Kulling, il est probable que le même potier remonta alors, en récupérant en partie d'anciennes catelles de Landolt, le poêle existant entre la chambre des roses et la chambre verte ; cette attribution est confirmée par la parenté avec la frise du poêle que Bastian Heer posa à l'hôtel de ville d'Avenches en 1755.



*Fig. 13. Le poêle remonté probablement aussi en 1772 par le potier Heer d'Avenches, avec des éléments de différentes provenances.*

grande salle et les dégagements, et orne une cheminée<sup>59</sup>. Les frères Abraham et David (?) Scheiterberg repeignent toutes les fenêtres de la maison et mettent en couleur les boiseries de la chambre à manger, avec de la peinture à l'huile de noix et en faisant des moulures dorées<sup>60</sup>.

<sup>59</sup> D'après les métrés de 1772 (ACV, PP 333, C, 4), les réparations ont touché les parois de la salle, les parois et les plafonds du vestibule et des corridors, tandis que les nouveaux plafonds ont été posés dans la chambre de M. Duterreaux et dans une chambre du coin possédant un poêle (la future chambre des roses ?).

<sup>60</sup> ACV, PP 333, A, c. Duterreaux 1772, p. 8 ; C, 1-10 : convention et reçus Scheiterberg, Jonas Rosselet, Riser, Meyer. – En plus, Samuel Sonaillon refait les fours à pain, et le maçon Riss ou Riser surélève et répare les murs de « l'enclos » – près du rural – ainsi que peut-être la face à vent de la maison.



*Fig. 14 et 15. Les trumeaux à cadre doré rapportés entre les fenêtres du salon vers 1772 ou vers 1786.*

Bien que non attestés par les textes, des témoins de cette campagne de travaux sont peut-être à voir encore aux trumeaux du grand salon d'angle, ornés de miroirs surmontés de tableaux à cadre doré. Les deux peintures disposées entre les fenêtres représentent le repos de Vénus (fig. 14 et 15), tandis que celle surmontant la cheminée – mise en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle seulement<sup>61</sup> – reproduit une œuvre de Boucher : l'obéissance récompensée. Par leur style, ces décors pourraient bien se situer aux alentours des années 1770. Mais peut-être sont-ils dus plutôt au fils de Nicolas Kilchberger, qui entreprendra divers travaux importants à la fin du siècle, comme on va le voir.

Le capitaine et « registrateur des archives de LL.EE. » Charles-Louis-Nicolas Kilchberger a laissé un peu plus de traces dans l'histoire que son père. Esprit spéculatif et un peu confus aux dires de ses contemporains<sup>62</sup>, il se lance en 1786 dans la fabrication de papier et fait construire pour cela un moulin à Bolligen (Wegmühle), à proximité de la propriété de son beau-père Jean-Rodolphe Tschärner. C'est

<sup>61</sup> Notice Henri RIVIER, « Guévaux et la famille Roulet de Marseille », 1967, p. 3. – Il semble que tout le trumeau ait été remanié à cette occasion.

<sup>62</sup> C'est en tout cas ce que rapporte Mülinen (BBB, Mül. 643.2, Stammregister Bernischer Geschlechter, Kilchberger, p. 16).

là qu'il habite lorsqu'il n'est pas à Guévaux<sup>63</sup>. L'exploitation semble s'être bien développée jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, mais les difficultés financières contraignent ensuite Kilchberger à vendre l'entreprise aux enchères en 1809, trois ans avant sa mort<sup>64</sup>.

À Guévaux, Charles-Louis-Nicolas paraît s'être particulièrement occupé des dépendances. En 1780, après avoir acquis de Nicolas-Henri d'Oleyres la petite maison proche de l'embouchure du ruisseau, il la fait réparer comme logement de vigneron, ce qui lui permet de démolir l'ancienne maison Huser qui empiétait sur les vignes<sup>65</sup>. Il en profite vraisemblablement pour modifier le parterre devant la maison de maître, puisqu'on travaille alors au jet d'eau<sup>66</sup>. Le plan cadastral de 1816 montre du moins que le bassin a été agrandi depuis 1747, perturbant le tracé de la clôture d'origine (fig. 16). Aurait-on en même temps élevé le haut piédestal supportant une colonne coiffée d'une urne qui se voit sur un tableau du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 23) ? Il appartient bien à l'esprit antiquisant de la fin du siècle précédent<sup>67</sup>, mais on comprend mal le sens de ce monument dans un contexte naturel qui n'est plus le sien.

En 1782, le maçon Jean-Pierre Bornand de Donatyre construit, probablement avec le concours du charpentier David Mundweiler, une remise s'appuyant contre un bâtiment plus ancien<sup>68</sup>. Les années

---

<sup>63</sup> BBB, *Genealogie von Rodt*, ms., 1950, vol. 3 et 5 ; Karl Ludwig Schmalz, *Bolligen*, Berne, 1982, pp. 244-255. – Kilchberger avait épousé en premières noces Anne-Marguerite Tschärner (1756-1796) puis, en 1797, Catherine-Rosine Fellenberg.

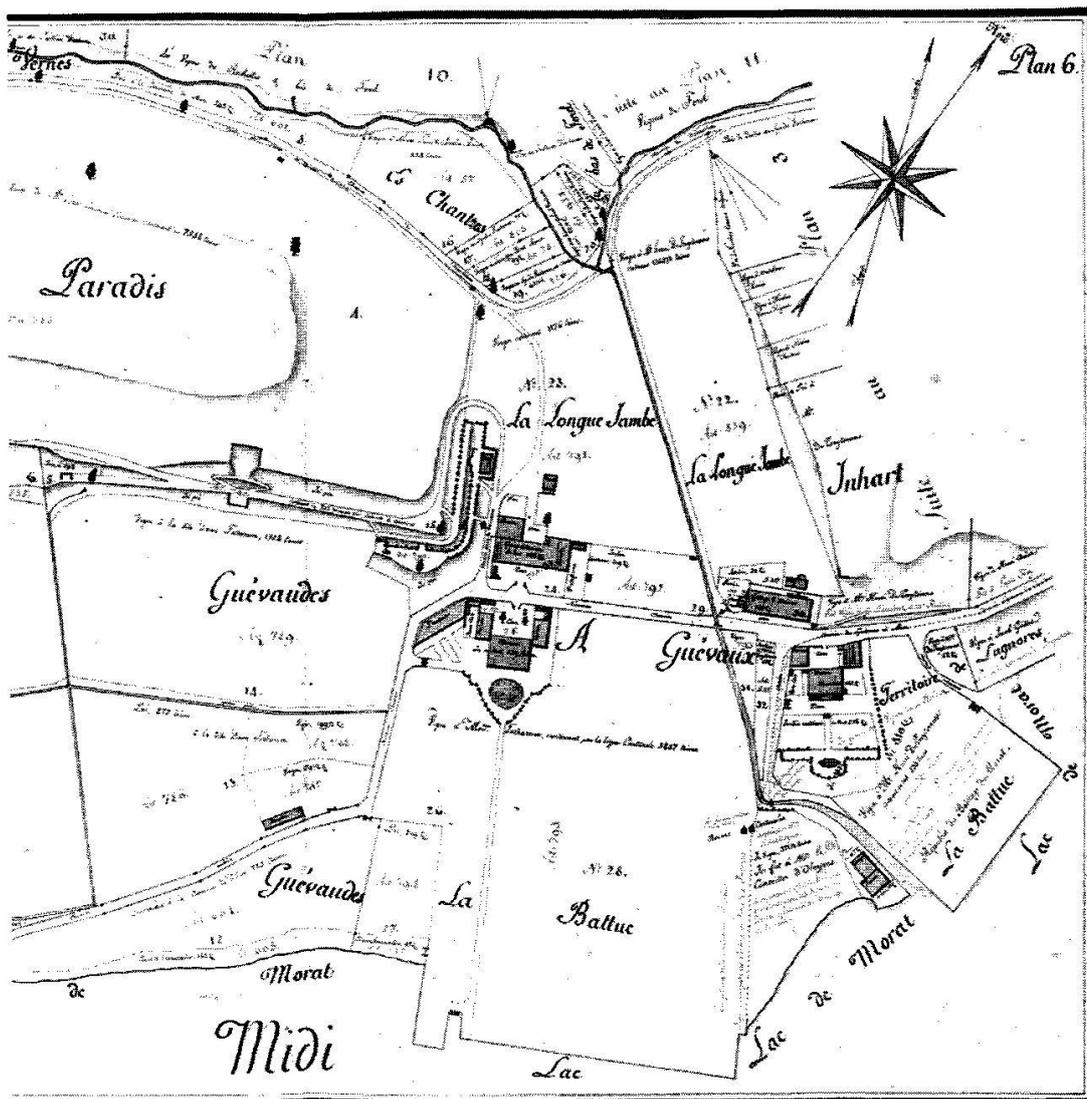
<sup>64</sup> Johann LINDT, *The paper-mills of Berne and their watermarks*, Hilversum, Paper Publications Society, 1964, pp. 98-101, qui transmet aussi la tradition assez mal établie d'un moulin à papier à Guévaux, dans l'ancienne maison d'Oleyres, en tout cas au XIX<sup>e</sup> siècle (aimable communication de M. Alphonse Rivier) ; dans les archives consultées pour Guévaux, nous n'avons vu qu'une mention se rapportant à un moulin en 1795 : comptes du serrurier Friedrich Walter... für die Wasserkammer seiner Mühle... für die Trühtüren... etc. (ACV, PP 333, E, 50, 1795).

<sup>65</sup> ACV, PP 333, VII, 60, 26 mai 1780 ; C, 70, c. et reçu du maçon Brüni, 5 juin 1781 ; et peut-être 71, c. du charpentier David Mundweiler, 5 nov. 1781.

<sup>66</sup> ACV, PP 333, C, 55, c. journées Tricot, nov. 1779 - avr. 1780 ; 61 et 63, c. journées Chautemps déc. 1780 - juill. 1781 et juill. - nov. 1781. – Mais des travaux avaient déjà été exécutés au jet d'eau en 1763, par le maçon Lemblais (Henri Lambelet de Neuchâtel ?) (A. c. Duterreaux, 1763, p. 5).

<sup>67</sup> Voir notamment à Neuchâtel la fontaine du Bassin, exécutée par le maçon Lambelet mentionné ci-dessus, celles de la rue du Château (1785) et de l'hôpital (1789) (*MAH Neuchâtel*, I, pp. 66, 68-71). – Toutefois, on ne le voit pas sur l'aquarelle de Kinkelin, qui n'est certainement pas antérieure à 1817 (cf. note 76).

<sup>68</sup> ACV, PP 333, C, 12, comptes de la nouvelle remise, 1782 ; C, 71c, 3 juin 1782 ; C, 71a, 17 nov. 1782, c. du charpentier pour un objet non précisé.



*Fig. 16. Plan cadastral de Guévaux levé en 1816.  
On y voit le nouveau dessin du parterre devant la maison de maître,  
les dépendances construites à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
et la promenade de la colline du Paradis avec son belvédère.*

suivantes, ces artisans continuent à travailler à Guévaux, sans que l'on sache exactement quels bâtiments sont concernés<sup>69</sup>. En 1788 toutefois, Kilchberger conclut avec David Mundweiler le compte final de construction de la nouvelle grange, pour laquelle il avait acheté en 1786 soixante-neuf pièces de bois. C'est certainement contre ce

<sup>69</sup> Des pierres sont envoyées en grande quantité depuis Saint-Blaise par le carrier D. Brenier, qui livre notamment deux pilastres en juillet 1784 (ACV, PP 333, D, 39, 41, 41 a, b, d, e).

bâtiment que le même charpentier édifie en 1791 et 1792 une remise et un cabinet<sup>70</sup> ; le carrier Jean-Jacques Riser d'Hauterive pose un bassin de roc en 1795, ce qui correspond peut-être à un déplacement de la fontaine du rural<sup>71</sup>.

Au sud-ouest de la maison de maître, on élève en 1794 un bâtiment de charpente couvert de tavillons renfermant un pressoir<sup>72</sup>. En 1796 encore, le charpentier Christian Bigler construit un hangar dans le pré de l'ancienne propriété Knecht. L'année suivante, le carrier Meyer livre cinq bancs de pierre, dont l'un « pour le balustre »<sup>73</sup>.

Même si la localisation précise de chacun des travaux nous échappe, les grandes lignes des aménagements de ces deux dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle se dessinent assez clairement à l'examen des cadastres. Alors que le plan et la vue de 1755 environ montrent une ferme rectangulaire, avec porte de grange axiale et logements aux deux extrémités, celui de 1816 nous la présente dans son état actuel, avec trois remises en annexes, un cabinet accroché à l'angle nord et un four indépendant à l'arrière (fig. 16). Le bâtiment principal diffère également dans sa distribution, puisque l'habitation est entièrement reportée contre l'extrémité orientale, et dans son élévation qui utilise pour les parties hautes le système de poutres horizontales à claire-voie typique de la région à la fin du siècle<sup>74</sup> (fig. 17). Il y a donc bien eu à ce moment-là une refonte complète de l'exploitation rurale<sup>75</sup>. À cela s'ajoute le bâtiment de charpente de 1794 qui s'appuie en biais contre l'aile occidentale de la maison de maître. Mais le plan de 1816 montre, en plus, un intéressant aménagement des flancs de la colline du Paradis, avec des sentiers superposés plantés d'arbres, près de la ferme, et, plus loin une sorte de belvédère. Sa terrasse de plan carré, soutenue par un haut mur, existe encore et montre une élégante

---

<sup>70</sup> ACV, PP 333, E, 38, c. 1792.

<sup>71</sup> ACV, PP 333, E, 43, 21 déc. 1794 - 22 juin 1795. – La fontaine fut déplacée en tout cas entre 1747 et 1816 (ACV, GB 42/a/2, plan cad. Mur, 1816, fol. 5-6).

<sup>72</sup> ACV, PP 333, E, 41, 26 déc. 1794 ; ACV, GEB 42, n° 47.

<sup>73</sup> ACV, PP 333, E, 53, 18 janv. 1797.

<sup>74</sup> Autres exemples aux cures de Constantine (1780), Cotterd (1786), Faoug (1788) (Monique FONTANNAZ, *Les cures vaudoises*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986, p. 306).

<sup>75</sup> ACV, GB 42/a/2, plan cad. Mur, 1816, fol. 5-6. – Les cadastres eux aussi situent la construction de l'ensemble de ces bâtiments à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (GEB 42, n° 43-45, 47-48).



*Fig. 17. La ferme reconstruite  
par Charles-Louis-Nicolas Kilchberger en 1786.*

balustrade de fer forgé et deux bancs de pierre ; au-dessus, deux rampes opposées, coudées, devaient aboutir à ce qui pourrait ressembler à un théâtre de verdure creusé dans la pente. Les aménagements apportés par Charles-Louis-Nicolas apparaissent également sur une vue non datée d'Edouard Kinkelin (1797-1879), aquarelliste établi à Morat dès 1817 et très actif dans la région jusqu'au milieu du siècle<sup>76</sup> (fig. 18).

Tous ces éléments sont certainement à attribuer au grand architecte bernois Carl Ahasver von Sinner, qui a fait figurer dans la liste de ses œuvres, à une date non précisée, une clôture de jardin (Garten-

---

<sup>76</sup> Aquarelle signée « Kinkelin fecit », non datée, 40 x 30 cm, propriété privée. – Aquarelliste et géomètre, Édouard Kinkelin a laissé de nombreuses traces de son activité dans la région, notamment une vue panoramique du lac de Morat, antérieure à 1838, une vue de la chapelle Saint-Urbain à Cressier en 1833, et probablement une vue du château de Mur (SCHÖPFER, *op. cit.* supra note 2, stt. pp. 163, 285, 345 ; Carl BRUN, *Dictionnaire des artistes suisses*, Frauenfeld, Huber, 1905-1917, vol. I, p. 169). – Sa représentation de Guévaux doit se situer au début de sa production, si l'on admet que la galerie de bois a été ajoutée vers 1826.



*Fig. 18. L'aquarelle faite par Edouard Kinkelin vers 1820 (?) montre la maison de maître, dans son état encore d'origine, émergeant d'un océan de vignes et précédée d'arbres déjà bien développés ; au second plan, les nouvelles constructions entreprises par Charles-Louis-Nicolas Kilchberger entre 1780 et 1796 : le belvédère, la ferme avec son pavillon d'angle et son four à l'arrière.*

einfristung) et une grange pour le Capitaine Kilchberger<sup>77</sup>. La ferme ressemble d'ailleurs à celle qui fut bâtie au château vaudois de Marnand en 1786, sans doute sous sa direction<sup>78</sup>. De plus, les piédroits du portail de la cour sont encore flanqués chacun d'une volute « à la grecque » qui s'inscrit parfaitement dans le style antiquisant de Sinner. Son intervention à Guévaux n'étonne pas si l'on sait que la première femme de Charles-Louis-Nicolas, Anne-Marguerite Tscherner, était la cousine germaine des constructeurs, dans ces mêmes années, de la

<sup>77</sup> BBB, MssHH XXV. 74, Sinner Familienpapiere ; « Die Arbeiten des Architekten Carl von Sinner in den Jahren 1776 bis Ende 1794 », dans *Berner Taschenbuch* 29, 1924, p. 223, n° 61 ; Peter HONEGGER, « Carl Ahasver von Sinner (1754-1821) », Mémoire de licence, Université de Fribourg, 1982, p. 139. – On ignore pourquoi ce dernier auteur a considéré que ces travaux n'avaient pas laissé de traces.

<sup>78</sup> *Berner Taschenbuch* 29, 1924, p. 224, n° 78. – Sinner ne signale toutefois dans sa liste que la porte et la fontaine, mais avec un etc.



*Fig. 19. Le grand salon avec son aménagement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (?) et son mobilier brodé par Henriette Lèques-Roulet vers 1826.*

maison de campagne du Lohn à Kehrsatz, l'une des plus belles œuvres de jeunesse de cet architecte<sup>79</sup>. De plus, c'est Sinner qui a fourni en 1786 les plans du moulin à papier de Kilchberger à Bolligen près de Berne<sup>80</sup>.

Parallèlement à la transformation des dépendances, Kilchberger semble aussi avoir mis au goût du jour l'intérieur de la maison. Le salon montre en effet divers éléments qui pourraient remonter à la fin du XVIII<sup>e</sup> ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que les doubles portes à ferrures de laiton ornées de grecques et les papiers peints (fig. 19).

<sup>79</sup> BBB, Genealogie von Rodt, ms., 1950, vol. 3 et 5. – Martin FRÖHLICH, Hermann VON FISCHER, *Das Landgut Lohn in Kehrsatz BE* (Schweizerische Kunstführer), Berne, 1982 ; Jürg SCHWEIZER, « Burgen, Schlösser und Landsitze », *Berner Enzyklopädie 3, Siedlung und Architektur*, Wabern-Bern, Böhler Verlag, 1987, pp. 107-108.)

<sup>80</sup> *Kunstführer durch die Schweiz*, III, Wabern-Bern, Böhler Verlag, 1982, p. 307 ; Peter HONEGGER, *op. cit.* supra note 77, p. 166.

Ces derniers constituent, avec ceux des deux pièces principales de l'aile ouest, un ensemble très intéressant, mais qu'il n'est pas possible de dater précisément par les documents historiques. On sait seulement qu'ils existaient en 1826-1829, puisqu'un inventaire de cette époque mentionne pour la première fois la « chambre des roses » et la « chambre verte »<sup>81</sup>.

### La question des papiers peints, par Claire Piguet

Fragile et soumise aux impératifs de la mode et aux fréquents changements de goût, l'évolution de la décoration intérieure est souvent difficile à retracer. Au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'importantes améliorations techniques et esthétiques font du papier de tenture un produit de plus en plus prisé. Il permet, par exemple, aux propriétaires de « campagnes » de se doter de superbes décors, sans pour autant se ruiner en boiseries, tapisseries ou peintures.

Le caractère laconique des archives<sup>82</sup> ne permet pas de dater avec exactitude la pose des trois ensembles trouvés à Guévaux<sup>83</sup>. L'aménagement du salon et de deux chambres situées dans l'aile ouest pourrait résulter de réaménagements ponctuels plutôt que d'une unique campagne de décoration<sup>84</sup>. Marouflés sur toile, elle-même tendue sur

---

<sup>81</sup> ACV, PP 333, X, 121, inventaire de la campagne de Guévaux, établi entre 1826 et 1829 et tenu à jour de 1829 à 1837.

<sup>82</sup> La seule mention se rapportant probablement à la création d'un décor peint à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle concerne l'achat de pigments à Morat en 1788 (ACV, PP 333, E, 25, août-déc. 1788) ; par ailleurs, on pourrait imaginer des transformations vers 1797, date du second mariage de Kilchberger (cf. note 63) ; quant aux aménagements intérieurs de 1826, ils ne paraissent pas coïncider avec la pose des papiers peints, selon les indices stylistiques et les premières observations de l'intégration des papiers peints au sein du reste du décor.

<sup>83</sup> Les papiers peints de Guévaux font l'objet de fiches d'inventaire (PPT 97/0001 – PPT 97/00015, chez Claire Piguet à Lausanne) dans lesquelles sont mentionnées les données techniques, les parallèles, etc. que nous n'avons pas retranscrits ici pour éviter d'alourdir les notes. Quelques ensembles de papiers peints des cantons de Fribourg, Neuchâtel et Vaud ont déjà fait l'objet de recherches, publiées ou non.

<sup>84</sup> Il existe toujours une possibilité de décalage entre la date de fabrication, celle de la pose ou même celle d'un emploi des papiers peints. L'absence d'investigations matérielles des ensembles de Guévaux ne permet pas, pour le moment, de savoir s'ils ont été précédés par d'autres papiers peints, ou de documenter les remaniements éventuels des décors.



*Fig. 20. Salon, combinaison de lés unis «vert fin»  
et d'une bordure polychrome (18 couleurs) à motifs de fruits,  
fleurs et feuillages, France, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Le prix du papier de tenture imprimé à la main est fonction du nombre  
des couleurs, chacune nécessitant une planche. Les papiers peints unis  
appartiennent néanmoins à la production de luxe, en raison des difficultés  
inhérentes à l'obtention de grandes surfaces unies homogènes.*

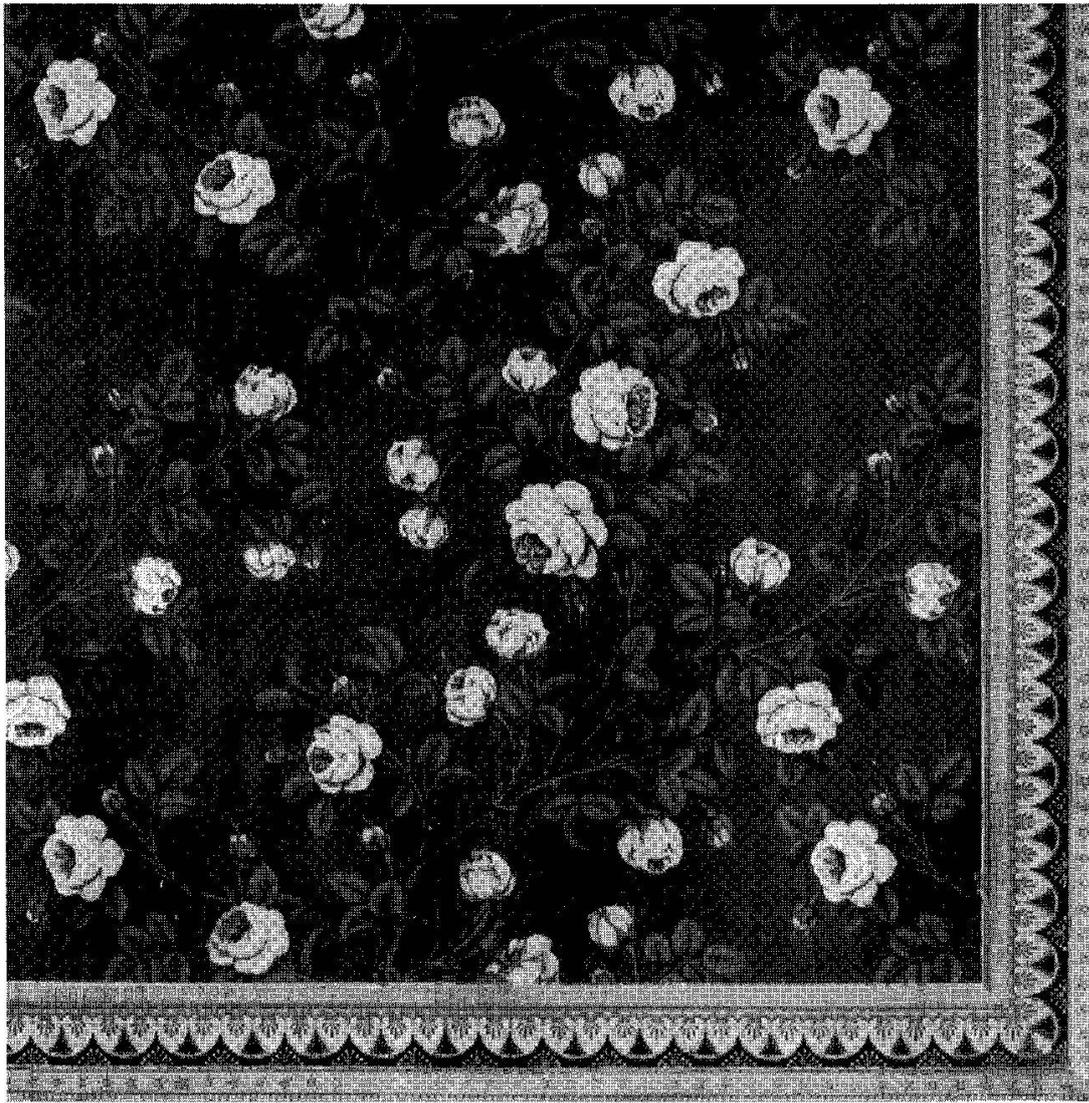
châssis, les papiers peints s'inscrivent entre les lambris d'appui et les corniches du plafond. De riches bordures soulignent horizontalement et verticalement les grands panneaux ainsi constitués et assurent des finitions soignées.

Stylistiquement, les papiers peints du salon (fig. 20) remontent à la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, même si le succès de certains motifs comme les papiers unis de couleur verte ou les superbes compositions de fleurs et de fruits leur valent encore des réimpressions au début du XIX<sup>e</sup><sup>85</sup>. Le revêtement de la « chambre des roses » (fig. 13 et 21) semble légèrement plus ancien, puisque le traitement au naturel des fleurs rappelle plutôt les compositions des années 1780 et que son encadrement voit deux bordures se superposer. Le traitement du décor de la « chambre verte » – des motifs se détachant en couleur vive sur fond noir (fig. 22) – correspond par contre à un engouement des années 1790 et prétend renvoyer aux peintures ou vases antiques.

Il est difficile de savoir comment et selon quels critères les propriétaires de Guévaux ont effectué leur choix en matière de papier

---

<sup>85</sup> M. Bernard Jacqué, conservateur du Musée du papier peint de Rixheim, confirme la date de 1790 environ et la provenance française de la bordure ; il signale un montage identique fait dans les années 1793-1794 à la villa d'Ostankino, près de Moscou, avec une production de la manufacture Réveillon de Paris de 1789 (n° 1010) (Irina SEMIONOVA, *Ostankino. Résidence princière XVIII<sup>e</sup> siècle*, Leningrad, éd. d'art Aurore, 1981).



*Fig. 21. «Chambre des roses», combinaison de lés à motifs floraux sur fond gris et d'une bordure en camaïeu, recouverte par la suite d'une sorte de galon à motifs antiquisants multicolores sur fond noir, France, 1780-1800.*

*La fleur fascine tout particulièrement les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle et se mêle sans complexe aux décors antiquisants.*

peint, mais il s'agit sans conteste de produits d'origine française. Il est bon de rappeler les contacts entretenus par les milieux aristocratiques bernois avec la France, ainsi que les relations professionnelles que Kilchberger pouvait avoir par sa manufacture de papier.

À la mort de Charles-Louis-Nicolas en 1812, la propriété passa non pas à sa fille unique Marguerite (1773-1832), femme d'Albert Frédéric Dachschofer, mais à l'hoirie du frère de sa première épouse,



*Fig. 22. «Chambre verte», combinaison de lés et d'une bordure aux feuilles de couleur vive se détachant sur un fond noir, France, 1790-1800.*

*Les fonds noirs, très prisés durant la dernière décennie du siècle, rappellent les peintures murales et les vases antiques, malgré leur emploi «détourné» comme support à des motifs végétaux dans le cas de Guévaux.*

Béat Emile Rodolphe Tschärner (1752-1806)<sup>86</sup>. Sa veuve, Cornelia Jacobea, conserva en effet Guévaux pendant une vingtaine d'années, sans que l'on sache si elle apporta des modifications aux bâtiments.

<sup>86</sup> BBB, Genealogie von Rodt, ms., 1950, vol. 3 et 5. – Kilchberger était peut-être débiteur de sa belle-famille Tschärner au moment de sa faillite, ce qui expliquerait le changement de propriétaires à Guévaux.

## Les transformations par les familles Roulet et Rivier

C'est en 1825 qu'intervint pour la maison de Guévaux le seul véritable changement de propriétaires, allant du reste de pair avec un changement de sphère culturelle. Devenue vaudoise à la Révolution, elle passa aux mains d'une famille neuchâteloise établie à Marseille. Le 20 janvier, Louise-Josèphe Tartairon, veuve de Jacob Rivail bourgeois d'Allaman acheta la maison de maître, la ferme et son domaine ainsi que la maison de vigneron (anciennement d'Oleyres), le tout pour le compte de son beau-fils Abraham-Auguste Roulet et de ses frères et sœur<sup>87</sup>. Abraham-Auguste, Charles-Henri et François-Louis Roulet étaient propriétaires d'une des grandes maisons de commerce de Marseille et partageaient leur temps entre cette ville et Neuchâtel, tandis qu'Henriette avait épousé un Français du nom d'Edouard-Annibal-Georges-Jean Lèques, mari particulièrement volage qui ne lui donna à élever que deux filles illégitimes. C'est certainement Henriette qui fut la cheville ouvrière de cet achat, puisqu'en 1825, elle venait de marier l'une de ses filles à Georges-Henri-Charles de Treytorrens, propriétaire de la maison fribourgeoise de Guévaux<sup>88</sup>. C'est elle également qui joua un rôle déterminant, aux côtés d'Abraham-Auguste, dans l'aménagement de la maison et son ameublement ; elle y apporta même une contribution toute personnelle en brodant l'extraordinaire ensemble des sièges du salon (fig. 19).

D'après les documents conservés<sup>89</sup>, les nouveaux propriétaires ont mis l'accent sur l'intérieur, où travaillent, en été 1826, le menuisier Jean-Samuel Piquilloud et le peintre-gypseur Ferrier ; on leur livre à ce moment-là de nombreuses couleurs, dont cinq pots de vert-de-gris cristallisé en poudre. Les comptes de l'année suivante mentionnent seulement l'achat de meubles, soit confectionnés par ce même menuisier, soit achetés chez Louis Ducommun de Neuchâtel. En 1828, on répare le cabinet de jardin situé à l'angle de la ferme et l'on

---

<sup>87</sup> ACV, PP 333, X, 116, 13 nov. 1824 ; 118-119, 20 janv. 1825.

<sup>88</sup> Mariage en 1824 (*Recueil de généalogies vaudoises*, tome I, 1923, Lausanne, F. Rouge, 1923-1950, p. 215) ; d'autre part, les Roulet avaient pour voisin au château de Mur leur cousin germain François Roulet-de-Mézerac (notice Henri Rivier, 1967 ; Hermann SCHÖPFER, *op. cit.* supra note 2, p. 345).

<sup>89</sup> ACV, PP 333, F, 1826-1829 ; X, 123, 1826.

entreprend des travaux à une fontaine<sup>90</sup>, à côté d'ouvrages de maçonnerie et de charpente non spécifiés. Parallèlement, on poursuit l'aménagement intérieur, pour lequel L. Piron de Genève fournit trois sortes différentes de papier peint, marbré, satiné gris et réséda uni, de même que des bordures en velouté. Le peintre-gypseur Bertholini de Payerne tapisse trois chambres et vernit les boiseries des quatre pièces de la partie nord-est de la maison, ainsi que le vestibule. Enfin, le tapissier Charles Borel de Neuchâtel installe au salon trois paires de rideaux en percale, avec tous leurs assortiments, et fournit encore plusieurs meubles<sup>91</sup>.

Ces aménagements des années 1820 ont laissé une assez forte empreinte sur la maison actuelle, surtout grâce au mobilier qui a été conservé en bonne partie<sup>92</sup>. Le salon, pour lequel Henriette Lèques-Roulet a brodé la plupart des sièges, a peut-être été rafraîchi à ce moment-là et transformé par la pose de la cheminée de marbre noir rectiligne et par l'ouverture d'une porte-fenêtre donnant sur une nouvelle galerie et un escalier de charpente qui permettaient l'accès direct au jardin.

Quant aux fournitures de « L. Piron, magasin de papier peint à Genève », toujours d'après Claire Piguet, elles ne se rapportent à aucun ensemble conservé in situ, mais bien à quelques rouleaux inutilisés de papier marbré, de motifs à feuilles et fleurs de marronniers et quelques bordures de tontisse. À noter que le marchand se contente de fournir le papier et que le montage est confié à un maître gypseur.

Après le décès d'Abraham-Auguste Roulet en 1849, puis celui de son frère Charles en 1859, Guévaux reste en indivision entre les trois enfants du premier : Charles, Henri et Françoise, qui avait épousé Emile Schloesing, chef à la fois d'une grande maison de commerce marseillaise et d'une usine de produits chimiques<sup>93</sup>. C'est alors qu'ont lieu plusieurs modifications des abords, liées à la fois à des contin-

---

<sup>90</sup> Le fondeur Pierre Louric de Neuchâtel y pose un goulot « pas ordinaire » (ACV, PP 333, F, 36, 16 sept. 1828) qui pourrait être celui de la ferme.

<sup>91</sup> ACV, PP 333, F, 28-29 et X, 123.

<sup>92</sup> Le mobilier actuel comporte même encore quelques pièces provenant de l'époque Kilchberger, vendues avec la maison en 1825 et mentionnées dans un inventaire de 1824 (ACV, PP 333, X, 120, 3-5 nov. 1824 ; 119a, 20 janv. 1825). – Ce sujet mériterait une étude à part.

<sup>93</sup> Notice Henri RIVIER 1997, p. 9.

gences matérielles et à un changement de sensibilité face à la nature. Tandis que la maison du XVIII<sup>e</sup> siècle dominait les vignes, dont elle était séparée par un parterre clairement délimité, celle du XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'est ouverte du côté du lac par une galerie, va être intégrée dans un vaste espace bucolique. Ce changement de caractère sera accentué encore par la première correction des eaux du Jura opérée dans les années 1868-1890, qui modifiera profondément le paysage du lac en le bordant d'une zone humide de plusieurs dizaines de mètres, assainie peu à peu<sup>94</sup>.

Une esquisse de plan conservée au château traduit bien les idées qui ont abouti à la création du parc tel qu'on le voit aujourd'hui. Elle montre la battue parsemée de bosquets et ceinturée d'une allée curviligne, accessible depuis les deux angles supérieurs de la propriété ; seul le centre conserve une parcelle de vignes. Les mêmes cheminement aux lignes souples se poursuivent de l'autre côté de la route, au-delà de la ferme, pour faire le tour de la colline du Paradis ; à l'extrémité ouest de cette boucle supérieure, on avait prévu d'édifier un chalet renfermant vacherie, laiterie et salon. Cette dernière partie du projet ne fut pas exécutée, mais l'autre correspond pour l'essentiel à l'aménagement actuel du parc. Ce document n'est ni signé, ni daté, mais il doit remonter au troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, vu les difficultés à écouler la vendange, on proposait déjà en 1840 de supprimer une partie de la vigne s'étendant entre la maison et le lac<sup>95</sup>. La plantation des bosquets date de 1852, d'après la tradition familiale<sup>96</sup>. Enfin, en 1873, le fermier s'engage à établir en pré toute la battue<sup>97</sup>. Ces nouveaux aménagements naturels sont visibles sur une toile exposée encore aujourd'hui au château (fig. 23)<sup>98</sup>.

D'autres modifications sont intervenues à la même époque à la cour d'entrée, certainement en relation avec la création, en 1872-

---

<sup>94</sup> SCHÖPFER, *op. cit.* supra note 2, p. 298. – Pour les concessions obtenues par les Roulet et pour les divers travaux de consolidation des rives, voir notice Henri RIVIER, 1997, pp. 22, 30-31.

<sup>95</sup> ACV, PP 333, F, 100, 27 janv. 1840.

<sup>96</sup> Notice ms. Th. RIVIER.

<sup>97</sup> ACV, PP 333, XI, 135, 14 janv. 1873. – Le plan est en tout cas antérieur à la création de la route, en 1872-1873.

<sup>98</sup> Cette vue (huile sur toile, 50 x 36.5 cm.) n'est ni signée ni datée, mais elle doit être antérieure à 1873, puisque l'on y aperçoit encore les murs reliant les ailes à la clôture de la cour.



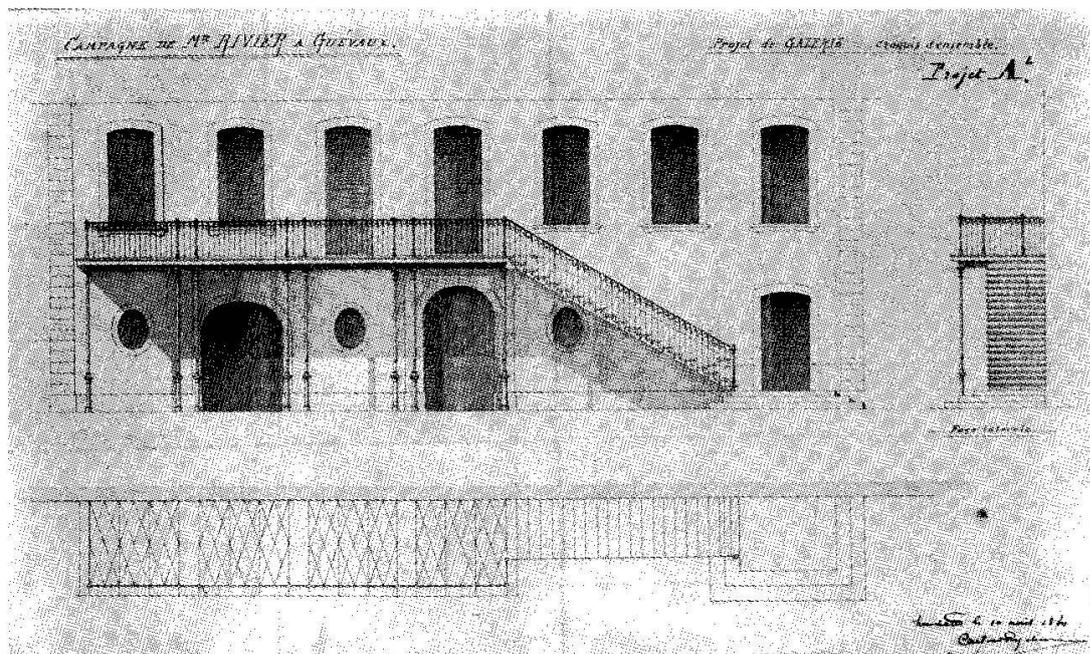
*Fig. 23. La maison de Guévaux dans son nouveau cadre naturel, entre 1850 et 1873.*

1873, de la première route carrossable reliant Salavaux à Môtier<sup>99</sup>. Le plan cadastral de 1873 montre que l'on a démoli les murs qui reliaient les extrémités des ailes à la clôture longeant la route, ainsi que les annexes légères qui s'y appuyaient. Le portail dont les piédroits semblent avoir été récupérés, n'est plus en retrait, mais dans l'alignement du mur, que l'on abaisse probablement à cette occasion. La cour reçoit en son centre un jet d'eau de forme ovale.

Dans les années 1880, lorsque Théophile Rivier, beau-fils de Fanny Schloesing-Roulet, rachète les autres parts de l'hoirie, le type d'habitat change pour quelque temps à Guévaux. Ayant été nommé pasteur pour l'Église Libre d'Avenches, celui-ci y résidera en effet toute l'année avec sa famille, jusqu'à sa mort en 1887.

C'est à lui que l'on doit, en 1880, le remplacement de la galerie de bois par une construction métallique, fournie par Charles-Louis Schnyder de la Neuveville, selon des plans de l'architecte Alfred Rychner

<sup>99</sup> SCHÖPFER, *op. cit.* supra note 2, pp. 4 et 285.



*Fig. 24. Projet de 1880 pour la nouvelle galerie, par l'architecte Rychner de Neuchâtel.*

de Neuchâtel<sup>100</sup> (fig. 24). En 1896, parmi d'autres travaux de consolidation des rives, ses héritiers font protéger par un mur la partie de terrain s'étendant devant l'ancienne maison d'Oleyres<sup>101</sup>. On procède également à une rénovation de l'intérieur, qui a, dans l'intervalle, retrouvé sa vocation de « campagne ». Antoine Élia repasse en couleur « deux tons » les boiseries de quatre pièces, dont une, à cheminée, reçoit une tapisserie<sup>102</sup>. En 1897, il repeint de même et tapisse la petite chambre de l'aile occidentale dite de l'œil-de-bœuf, ainsi qu'une grande chambre à l'angle côté Vallamand et les « closets »<sup>103</sup>. En 1900, les contrevents sont passés en couleur « réséda-vert »<sup>104</sup>.

<sup>100</sup> ACV, PP 333, XII, 139-143, correspondance et plans divers, 1880.

<sup>101</sup> ACV, PP 333, XII, 148, 1896-1897 : travaux entrepris par Marc Mascetti, entrepreneur à Cudrefin, sous la direction des architectes E. Colomb et E. Prince. – La maison doit avoir disparu vers 1870 (notice dact. Th. RIVIER, p. 5).

<sup>102</sup> ACV, PP 333, XII, 149, 13 janv. 1896. – Il s'agit de la petite chambre contre le lac, de l'ancien salon à cheminée de l'angle ouest ainsi que probablement de la chambre des roses et de la chambre verte.

<sup>103</sup> ACV, PP 333, XII, 150, 10 fév. 1897.

<sup>104</sup> ACV, PP 333, XII, 151, 9 août 1900.

## Conclusion

Rares sont les édifices qui donnent autant que Guévaux l'impression d'avoir eu une croissance pleinement harmonieuse. De même que le paysage environnant a passé de l'exploitation viticole intensive à une alternance de prés et bois, l'ancienne résidence aristocratique du bailli Kilchberger s'est muée en une maison de campagne ouverte sur la nature. Même au travers de ces modifications, elle a conservé avec beaucoup d'authenticité les caractéristiques essentielles de l'édifice d'origine.

Bien d'autres patriciens bernois, propriétaires de grands domaines en pays de Vaud, ont remanié leur demeure dans le même style du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en conservant la structure, courante pour les maisons vigneronnes depuis plus de deux cents ans<sup>105</sup>, d'un seul étage habitable sur un niveau de caves. Parmi les exemples les plus proches, l'on pourrait citer le château de la Bâtie à Vinzel<sup>106</sup>, Malessert à Perroy<sup>107</sup>, Riencourt à Bougy-Villars<sup>108</sup> ; même si les dépendances y sont disposées de la manière la plus symétrique possible et évoquent parfois la présence d'ailes, aucune de ces propriétés ne présente la même régularité dans la composition que celle du bailli Kilchberger. Grâce à sa position favorable sur une faible pente et à l'absence de construction préexistante, la maison de Guévaux a pu en quelque sorte conjuguer deux types d'édifice, la maison vigneronne et la résidence aristocratique à cour d'honneur. À l'intérieur de cette seconde catégorie, elle se rattache à un petit groupe de constructions ne s'élevant que sur un rez-de-chaussée. En pays de Vaud, ce type se voyait au château de Coinsins, tel que construit vers 1720 pour Jean-

---

<sup>105</sup> SCHÖPFER, *op. cit.* note 2, pp. 7-8.

<sup>106</sup> Reconstituit par Gottlieb Jenner vers 1753 (Jean-Michel PICTET, « Familles de Saugy de Rotenhan et de Langallerie », ms., ACV, octobre 1995, pp. 11-12 ; Yves JAULT, *Les châteaux viticoles du Pays de Vaud*, Lausanne, Éd. 24 Heures, 1990, pp. 30-33).

<sup>107</sup> Reconstituit par les Watteville, en 1744 d'après la date inscrite sur la porte, au-dessus de caves plus anciennes (Jean-Michel PICTET, *op. cit.* p. 14 ; P. Eynard, *Notice historique sur le vignoble de Malessert*, Rolle, Imprimerie Rod, 1959, p. 16).

<sup>108</sup> Wolf MAYNC, *Bernische Patriziersitze in welschen Landen*, Berne, Grafina Verlag, 1985, pp. 62-65.

Louis de Portes<sup>109</sup>, qui possédait un corps de logis d'un seul niveau et deux ailes en retour<sup>110</sup>.

Toutefois, même s'il se dégage déjà un air de famille certain, comme on l'a vu, entre Guévaux et le prototype que constitue le château vaudois de L'Isle, la filiation directe est à chercher en terres bernoises, plus précisément au monument-clé de Thunstetten, dont la campagne du bailli Kilchberger est sans conteste l'un des plus beaux rejets<sup>111</sup>.

#### SOURCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Archives des monuments historiques (Archives cantonales vaudoises)

Fig. 2-3, 6-10, 12-15, 17, 19-24 : Claude Bornand, Lausanne

Fig. 4, 16 : Archives cantonales vaudoises

Fig. 5 : René Tosti, Grandson

Fig. 11 : *La Maison Bourgeoise en Suisse*, XI, *Le canton de Berne*, 2<sup>e</sup> partie, Zurich, Orell Füssli, 1964, pl. 104-105

Fig. 18 : Linder, Neuchâtel

---

<sup>109</sup> Le général Jean-Louis de Portes, comte de Veyrier, était seigneur de Crassier et de Genolier (Denis WEIDMANN, « Coinsins – château », rapport historique, déc. 1993).

<sup>110</sup> Les autres maisons de campagne d'un seul niveau, appelées parfois « pavillons », sont généralement dépourvues d'ailes en retour ; quelques exemples précoces à Berne : Büren-Stock (1706), Ursellen (1712), Neues Schloss Bümpliz (1742), (cf. KIESER, *op. cit.* note 35) ; en pays de Vaud, elles se trouvent surtout dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, parfois complétées d'un étage partiel, comme dans la région de Lausanne : Fantaisie à Bois-de-Vaux (1769-1771), Bellevue (1762-1763), Montchoisi (1778 et 1779) (*MAH Vaud*, IV, pp. 29, 108, 212), au château de Bournens ou près de Moudon à la Clergère construite par l'architecte Burnand vers 1765.

<sup>111</sup> Dans le voisinage immédiat, Guévaux a pu exercer à son tour une certaine influence, comme quand on régularisa vers 1760 la cour de la maison voisine édifiée auparavant par Jean-Bernard Kilchberger (SCHÖPFER, *op. cit.* supra note 2) ou lorsqu'on reconstruisit la cure de Siselen vers 1755 (*MAH Bern Land II*, à paraître). – Pour les constructions bernoises inspirées à un titre ou à un autre par Thunstetten, voir Jürg SCHWEIZER, « Burgen, Schlösser und Landsitze », *Berner Enzyklopädie 3, Siedlung und Architektur*, Wabern-Bern, Bächler Verlag, 1987, pp. 103-107.